

Pourquoi Bastogne ? Dissonance et condensation mémorielles dans la mémoire de la Bataille des Ardennes

Auteur : Jadot, Tom

Promoteur(s) : Orianne, Jean-François

Faculté : Faculté des Sciences Sociales

Diplôme : Master en sciences du travail, à finalité approfondie

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/25688>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

NOM : JADOT

Prénom : Tom

Matricule : s2304084

Filière d'études : Master en Sciences du travail – 120 crédits

Mémoire de fin d'études

**Pourquoi Bastogne ? Dissonance et condensation mémorielles
dans la mémoire de la Bataille des Ardennes**

Promoteur : Monsieur Jean-François Orianne

Lectrices : Madame Christine Bastin et Madame Laura Beuker

Je reste troublé par l'inquiétant spectacle que donne le trop de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs, pour ne rien dire de l'influence des commémorations et des abus de mémoire — et d'oubli.

Ricoeur, P. (2003). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*.

Remerciements

Ce mémoire n'aurait jamais vu le jour sans la confiance et la disponibilité des nombreux acteurs de terrain qui ont accepté de m'ouvrir leurs portes, leurs archives et, souvent, leur propre rapport à cette mémoire. À celles et ceux que j'ai rencontrés à Bastogne, à La Roche, à Malmedy, à Saint-Vith, à Manhay, à Sainlez et ailleurs : merci pour le temps que vous m'avez accordé, pour la patience avec laquelle vous avez répondu à mes questions, et surtout pour la profondeur avec laquelle vous m'avez transmis ce qui fait, pour vous, la valeur de cet héritage. C'est dans ces rencontres, bien plus que dans les livres, que ce travail a véritablement pris forme.

Mes remerciements s'adressent ensuite tout particulièrement au Professeur Jean-François Orianne, qui a accompagné ce mémoire de bout en bout. C'est lui qui m'a introduit à la sociologie et m'en a transmis le goût ; c'est encore lui qui m'a fait découvrir la sociologie de la mémoire, sans laquelle ce mémoire n'existerait tout simplement pas. Tout au long de cette recherche, son accompagnement a été sans faille – par sa disponibilité, par l'exigence de ses lectures, et surtout par ces discussions qui, à plusieurs reprises, ont profondément réorienté ma pensée. Au-delà de la direction de ce mémoire, son exigence intellectuelle restera pour moi une référence durable.

Je remercie également les Professeures Christine Bastin et Laura Beuker d'avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail.

À Tatiana, ma collègue de Sciences du Travail, pour les discussions engagées, les doutes partagés et les encouragements mutuels qui ont rendu ces mois de rédaction nettement moins solitaires. Et plus largement, à toutes les étudiantes et tous les étudiants croisés tout au long de ce parcours, venus d'horizons multiples, dont les échanges informels ont nourri cette recherche souvent davantage qu'ils ne s'en doutent.

À Léa, ma compagne, qui a supporté avec patience mes absences, mes monologues sur Halbwachs et Luhmann à des heures parfois indues, et qui s'est même prêtée, un peu malgré elle, au jeu de la relecture. Ce travail te doit beaucoup, et moi aussi.

Enfin, à ma famille et à ma belle-famille, qui ont accompagné ce parcours avec une bienveillance et des encouragements constants. Et à mes amis : merci d'avoir été là, simplement, et d'avoir parfois fait semblant de comprendre de quoi je parlais.

Table des matières

Introduction. Le paradoxe bastognard : construction d'une question..... 1

- 1. Une bataille déployée sur cent communes 1**
- 2. Une question portée par une trajectoire 2**
- 3. De l'événement à sa mémoire : la construction d'une question 3**
- 4. Architecture du mémoire 4**

Chapitre I. Condensation et dissonance mémorielles : construction d'une lunette analytique..... 6

- 1. Des cadres sociaux aux systèmes de communication 6**
 - 1.1. Halbwachs : la mémoire comme reconstruction sociale 6
 - 1.2. Du seuil d'Assmann à l'autonomie luhmannienne 7
 - 1.3. Mémoire collective, mémoire sociale : une clarification nécessaire 9
 - 1.4. Articulation des cadres : Halbwachs pour la construction sociale, Luhmann pour la reproduction systémique 10
 - 1.5. Beiner et Olick : les paradoxes de l'oubli et les dynamiques de persistance 10
- 2. Condensation et dissonance : construction d'un couple opératoire..... 12**
 - 2.1. La condensation mémorielle : définition, mécanismes et distinctions 12
 - 2.2. La dissonance mémorielle comme effet structurel 14
 - 2.3. Synthèse opératoire et grille de lecture..... 16

Chapitre II. Observer les observateurs : un dispositif qualitatif..... 17

- 1. Positionnement épistémologique 17**
- 2. Stratégie de recherche 18**
- 3. Constitution de l'échantillon..... 18**
- 4. Collecte des données 21**
 - 4.1. Entretiens semi-directifs 21
 - 4.2. Guides d'entretien 22
 - 4.3. Matériaux complémentaires 22
- 5. Procédure d'analyse 23**
- 6. Position du chercheur et stratégie temporelle 24**
- 7. Rigueur scientifique..... 25**
- 8. Considérations éthiques 26**
- 9. Limites méthodologiques 26**

Chapitre III. La condensation – Anatomie d'une centralité construite 28

- 1. Une centralité construite, pas héritée 28**

2. La fabrique américaine du récit (H1a)	30
2.1. La censure différentielle et le récit compensatoire	30
2.2. La transposition narrative	31
3. Les relais institutionnels de la cristallisation (H1c, H1d)	32
3.1. Le Mardasson comme dispositif de présupposition	32
3.2. Le choix politique et le first mover advantage	33
4. Les mécanismes de stabilisation (H2)	33
4.1. La présupposition stabilisée	33
4.2. La substitution sémantique	34
4.3. La boucle fiction-tourisme-investissement	34
4.4. Anniversaires, martelage et interdit social	36
5. Le centre lucide : une conscience sans conséquences	36
6. La condensation reproduite par les périphéries	38
7. Synthèse	38
<i>Chapitre IV. La dissonance – L'envers de la condensation</i>	40
1. Ce que la condensation rend inaudible (H3)	42
1.1. La capture du flux	43
1.2. La répartition des récits	44
2. Les stratégies comme modalités relationnelles (H4)	45
3. L'accommodation : rendre la tension supportable (H4a)	46
4. La différenciation : déplacer la tension (H4b)	48
5. La contestation : rendre la tension audible (H4c)	50
6. L'indifférence : la limite de la dissonance (H4d)	52
7. L'oubli qui se souvient : forgetful remembrance et asymétrie des supports	53
8. Synthèse : ce que la dissonance révèle	55
<i>Conclusion. Décrire l'ordre, identifier les seuils</i>	58
1. Retour sur la question	58
2. Synthèse des résultats	58
3. Discussion	59
3.1. Apports	59
3.2. Limites	60
4. Ouvertures	61
5. Coda	62
<i>Bibliographie</i>	<i>I</i>
<i>Annexes</i>	<i>IV</i>

Liste des sigles et acronymes

Sigle	Signification
AESI	Agrégé de l'Enseignement Secondaire Inférieur
ASBL	Association Sans But Lucratif
BWM	Bastogne War Museum
CRÉDOC	Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de vie
DOI	Digital Object Identifier
OREP	Office Régional d'Édition de Périodiques
RAF	Royal Air Force
RGPD	Règlement Général sur la Protection des Données
RTBF	Radio-Télévision Belge de la Communauté Française
SS	<i>Schutzstaffel</i>
UE	Union Européenne
ULiège	Université de Liège
USAAF	United States Army Air Forces

Introduction. Le paradoxe bastognard : construction d'une question

1. Une bataille déployée sur cent communes

Du 16 décembre 1944 au 25 janvier 1945, la Wehrmacht engage sa dernière offensive d'envergure sur le front occidental. L'opération *Wacht am Rhein*, lancée par surprise, mobilise près de trois cent mille soldats à travers les forêts ardennaises avec pour objectif la reprise du port d'Anvers et la rupture de la liaison entre les forces britanniques et américaines. En quelques jours, le front recule de plus de cent kilomètres, formant la « poche » qui donne à l'événement son nom anglo-saxon, *Battle of the Bulge*. Lorsque l'offensive est contenue, les pertes alliées approchent les nonante mille hommes, les pertes allemandes leur sont comparables. C'est, par les effectifs engagés et les pertes consenties, la plus grande bataille terrestre jamais livrée par l'armée des États-Unis.

L'événement s'est déployé sur un théâtre étendu, qui couvre près d'une centaine de communes réparties entre la Belgique, le Luxembourg et l'extrême ouest de l'Allemagne. Les combats les plus meurtriers ont eu lieu sur la crête d'Elsenborn, autour de Saint-Vith, dans le secteur de Manhay et jusque sur la Meuse. Les destructions civiles les plus massives ont frappé des localités dont les noms ne sont aujourd'hui guère retenus que par les historiens : Houffalize, rayée de la carte par les bombardements alliés, La Roche, Stavelot, Vielsalm, Wiltz. À Malmedy, près du carrefour de Baugnez, la *Kampfgruppe Peiper* exécute le 17 décembre quatre-vingt-quatre prisonniers américains, dans l'un des épisodes les plus médiatisés du déroulement de la bataille.

La chronologie et la géographie de ces opérations sont aujourd'hui finement documentées par une historiographie militaire bien établie : à la synthèse de Beevor (2015) répondent, sur le versant local, des ouvrages qui restituent l'expérience des théâtres dispersés du saillant, parmi lesquels ceux de Monfort (2019) sur les combats du carrefour de la Baraque de Fraiture et de Manhay, et de Billa (2019) sur l'ensemble des opérations.

Lorsqu'on évoque aujourd'hui la Bataille des Ardennes, c'est pourtant le nom d'une seule ville qui s'impose : Bastogne. Si l'on cartographie les dispositifs mémoriels, musées, monuments, plaques, cimetières, chars exposés, qui jalonnent aujourd'hui le territoire de la bataille, on observe une concentration manifeste autour de cette ville (figure 1). Bastogne, qui n'a connu ni les combats les plus meurtriers ni les destructions les plus massives, est devenue l'épicentre quasi exclusif de la mémoire publique de l'événement, au point que, pour un guide indépendant rencontré au cours de l'enquête, « pour avoir vu Bastogne, c'est avoir vu la bataille des Ardennes » (M1).

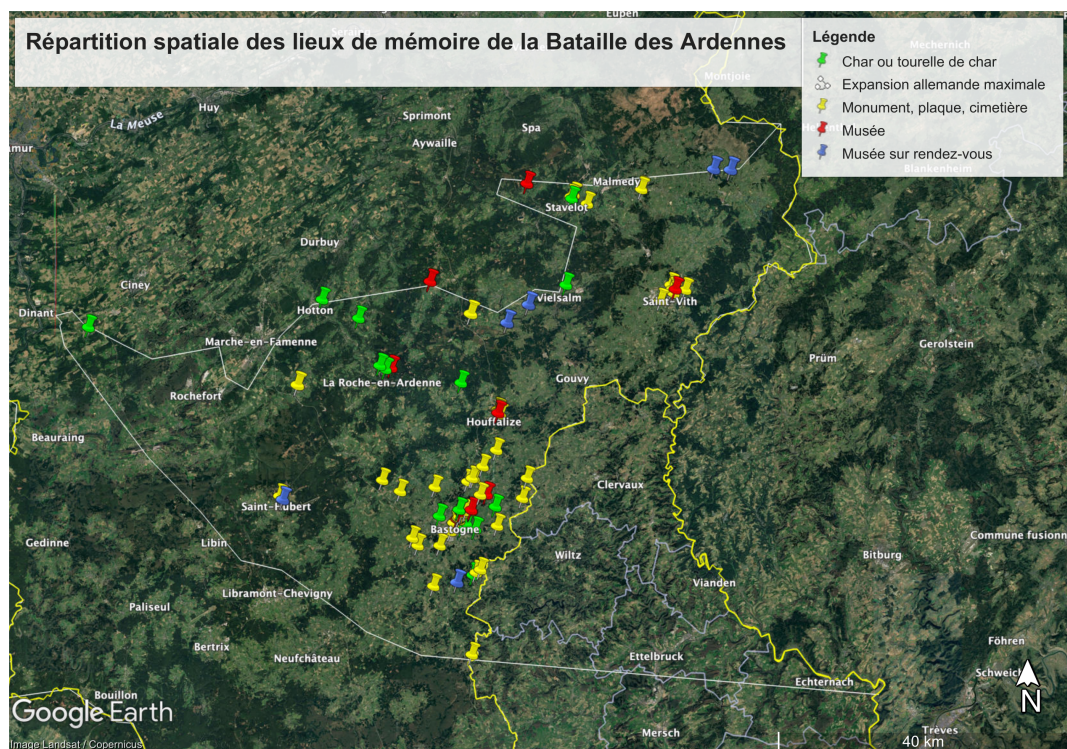


Figure 1. Répartition spatiale des lieux de mémoire de la Bataille des Ardennes (Google Earth, fond Landsat/Copernicus, conception personnelle).

C'est ce paradoxe qui constitue le point de départ de l'enquête. Comment expliquer que Bastogne soit devenue, dans les représentations, non pas *un* lieu de la bataille mais *le* lieu de la bataille, au point que son nom tend à se substituer à celui de l'événement lui-même ? La question relève d'un autre registre que celui de l'historiographie militaire, qui établit avec précision où les combats ont eu lieu : celui des mécanismes par lesquels une mémoire sociale sélectionne, stabilise, et finit par naturaliser ce qui était à l'origine une contingence.

2. Une question portée par une trajectoire

Cette question n'est ni une commande extérieure ni une curiosité spontanée. Elle s'est formée à la rencontre entre une trajectoire de formation et une proposition formulée par notre promoteur, le Professeur J.-F. Orianne. Notre cursus initial relève d'un bachelier (AESI) en sciences humaines, orienté vers l'enseignement de l'histoire, de la géographie et des sciences sociales, choisi par un intérêt précoce pour l'histoire militaire du XX^e siècle. La perspective d'une transmission scolaire de ces savoirs prolongeait, dans un cadre pédagogique, ce qui s'était d'abord nourri de lectures, de visites de sites et de documentaires.

L'inscription en Master en Sciences du Travail à l'Université de Liège a opéré un premier déplacement, des sciences humaines vers la sociologie, sans pour autant nous orienter vers la sociologie de la mémoire, qui ne nous était pas familière. C'est de la rencontre avec notre promoteur, le Professeur Orianne, et de la découverte, à sa suggestion, de ce sous-champ, qu'est venu le second déplacement : le détail des

opérations et la matérialité des vestiges, qui retenaient jusqu'alors notre attention, sont devenus le matériau d'une autre interrogation, portant non plus sur ce qui s'est passé mais sur ce qui s'en transmet. Cette perspective s'inscrit dans une thématique qu'il développe avec ses collègues neuropsychologues et sociologues autour des mémoires sociales et collectives (Orianne & Eustache, 2023 ; Orianne, Da Costa Silva *et al.*, 2025 ; Orianne, Peschanski *et al.*, 2025).

Il importe de signaler cette généalogie pour deux raisons. La première relève de l'honnêteté intellectuelle : la question traitée n'est pas issue d'une intuition personnelle préalable mais d'une rencontre entre une proposition de recherche et une trajectoire qui en a permis l'appropriation. La seconde tient à la posture méthodologique : avoir été initialement formé à proximité immédiate de Bastogne, où la centralité bastognarde fonctionne comme une évidence, constitue une situation initiale dont il fallait se décentrer. Le dispositif méthodologique, explicité au chapitre II, a précisément pour objet de transformer cette familiarité en analyse, en suspendant l'évidence pour en interroger les conditions de production.

3. De l'événement à sa mémoire : la construction d'une question

Aborder la mémoire de la Bataille des Ardennes par les seules ressources de l'historiographie ne suffit pas à rendre raison du phénomène observé. L'historiographie peut, et le fait abondamment, documenter le caractère construit de la centralité bastognarde. Doucet (2018) montre comment la presse américaine a fabriqué le « mythe » entre le 17 et le 30 décembre 1944 ; Marthoz (2018), dans la préface du même ouvrage, en analyse l'inscription dans l'imaginaire de l'exceptionnalisme américain. Ces travaux établissent que la centralité de Bastogne ne reflète pas une réalité tactique objective ; ils n'expliquent pas, en revanche, comment cette construction médiatique conjoncturelle s'est convertie, sur huit décennies, en mémoire publique stabilisée, ni pourquoi elle continue de fonctionner comme une évidence quatre-vingts ans après les faits.

C'est ici que la sociologie de la mémoire offre un appareillage conceptuel adapté. Cette enquête s'inscrit dans une tradition qui, depuis Halbwachs (2002), conçoit la mémoire comme une reconstruction sociale opérée à partir de cadres collectifs disponibles dans le présent, et qui a été renouvelée plus récemment, dans une direction distincte mais complémentaire, par la théorie des systèmes sociaux de Luhmann (2012a ; 2012b) et par les sciences cognitives sociales (Hirst & Rajaram, 2014 ; Legrand *et al.*, 2015). Pour Luhmann, la mémoire sociale n'est pas un stock de contenus mais une opération continue de discrimination entre ce qui est retenu et ce qui est oublié. Ces apports ont été couplés et systématisés par Orianne et Eustache (2023) et Orianne, Peschanski *et al.* (2025), qui distinguent trois niveaux dans la sémantisation des mémoires (individuelle, collective et sociale), dont le chapitre I fera le détail.

À partir de ce dispositif, la question initiale s'est reformulée. Elle ne porte plus sur les raisons pour lesquelles Bastogne est centrale, mais sur les mécanismes communicationnels par lesquels la mémoire sociale de la Bataille des Ardennes s'est condensée autour d'elle, et sur les formes que prend, chez les acteurs institutionnels périphériques, la tension produite par cette condensation. Pour saisir analytiquement ce double mouvement, ce travail propose un couple opératoire articulant deux concepts. La *condensation mémorielle*, notion d'ascendance luhmannienne (Luhmann, 2012a) reprise par Orianne, Da Costa Silva *et al.* (2025) pour la mémoire collective et ici opérationnalisée pour l'analyse, désigne l'opération par laquelle un système de communication concentre sa mémoire sur un nœud unique au point d'en faire une présupposition non discutée. La dissonance mémorielle, construite ici comme concept propre, désigne la tension qui apparaît au point de couplage entre les systèmes de communication ainsi condensés et les systèmes de conscience qui portent des expériences ne s'y inscrivant pas. La construction de ce couple et la précision de leurs niveaux d'opération respectifs constituent l'aboutissement du chapitre théorique.

4. Architecture du mémoire

Le mémoire est organisé en quatre chapitres et une conclusion, qui suivent l'ordre logique d'une enquête qualitative.

Le chapitre I présente le **cadre théorique**. Il construit progressivement l'appareil conceptuel mobilisé par l'enquête, en articulant Halbwachs (les cadres sociaux), Assmann (le seuil entre mémoire communicative et mémoire culturelle, retenu pour cette articulation temporelle), Luhmann (les systèmes de communication, la condensation, l'autopoïèse) et les apports plus récents d'Orianne et de ses collègues sur la sémantisation des mémoires. Il complète ce dispositif par les travaux de Beiner (2018) sur le *social forgetting* et la typologie de persistance d'Olick et Robbins (1998), mobilisés comme outils heuristiques pour les analyses empiriques. La construction du couple condensation–dissonance, opératoire pour l'ensemble de l'enquête, en constitue l'aboutissement.

Le chapitre II détaille la **méthodologie**. Il explicite le positionnement épistémologique constructiviste et systémique, la stratégie qualitative d'étude de cas multiples, la constitution de l'échantillon, quatorze entretiens semi-directifs avec seize participants, répartis sur trois axes (centre, périphérie, médiateurs), le dispositif de collecte (entretiens enregistrés, transcription par NoScribe puis correction manuelle, observation participante au Bastogne War Museum), et la procédure d'analyse thématique réflexive (Braun & Clarke, 2006 ; 2022) appuyée sur les critères de rigueur de Lincoln et Guba (1985). Il rend également compte des choix faits face aux limites du dispositif, notamment l'absence d'enquête auprès des publics, et des considérations éthiques liées au traitement des données.

Le chapitre III documente la **condensation**. Il examine, à partir des entretiens et de l'historiographie, les origines de la centralité bastognarde (hypothèses H1a à H1d : construction médiatique américaine, légitimité historique, choix politiques belges, effet touristique), puis les mécanismes par lesquels cette centralité s'est stabilisée et reproduite (hypothèse H2 : présupposition, substitution sémantique, boucle fiction-tourisme, anniversaires, martelage). Le chapitre s'attache notamment à la manière dont la lucidité du centre quant au caractère construit de cette centralité coexiste avec les pratiques qui la reproduisent, et à la part que les acteurs périphériques eux-mêmes prennent à sa reproduction.

Le chapitre IV examine la dissonance, envers structurel de cette condensation. Il analyse d'abord ce que la condensation rend inaudible (hypothèse H3 : invisibilisation périphérique sur les plans solidaires de la capture des flux et de la répartition des récits), puis les stratégies d'ajustement développées par les acteurs périphériques (hypothèse H4) : l'accommodation (Sainlez, Houffalize), la différenciation (Manhay, Malmedy), la contestation (La Roche), et l'indifférence (Saint-Vith). Cette dernière catégorie, émergée du terrain, est traitée comme limite analytique du concept de dissonance plutôt que comme l'une de ses manifestations pleines. Le chapitre interroge dans quelle mesure ces quatre stratégies relèvent moins de préférences individuelles que de positions communicationnelles différenciées dans le paysage mémoriel.

La **conclusion générale** revient sur les principaux résultats, en discute la portée et les limites, formule les apports théoriques, empiriques et méthodologiques, et trace plusieurs prolongements possibles. Parmi ceux-ci figurent en priorité l'étude des publics, qui n'a pas été conduite ici par cohérence avec le positionnement luhmannien adopté, la mise à l'épreuve comparative du couple condensation–dissonance sur d'autres mémoires de bataille, une lecture complémentaire en termes de champ mémoriel au sens de Bourdieu, esquissée comme piste exploratoire, et l'examen du rôle des supports numériques dans la reconfiguration des positions communicationnelles des acteurs périphériques.

Ce travail s'attache à décrire les mécanismes par lesquels une mémoire se concentre, et à identifier les marges, étroites, dont disposent les acteurs périphériques. Reste à comprendre, dans le cas qui nous occupe, par quels mécanismes cette sélection s'est effectuée, et avec quels effets sur ceux qu'elle laisse à sa lisière. Le chapitre suivant construit l'appareil conceptuel mobilisé pour cette compréhension.

Chapitre I. Condensation et dissonance mémorielles : construction d'une lunette analytique

Ce chapitre construit progressivement l'appareil conceptuel de l'enquête. Le mouvement part de la sociologie de la mémoire fondée par Halbwachs, franchit le seuil identifié par Assmann entre mémoire communicative et mémoire culturelle, s'installe dans la théorie des systèmes sociaux de Luhmann, et aboutit à la construction d'un couple opératoire : condensation et dissonance mémorielles, dont les propriétés sont précisées au regard du terrain étudié.

1. Des cadres sociaux aux systèmes de communication

1.1. Halbwachs : la mémoire comme reconstruction sociale

En 1925, dans un contexte marqué par la reconstitution des mémoires européennes après la Grande Guerre, Maurice Halbwachs publie *Les cadres sociaux de la mémoire*. L'ouvrage fonde la sociologie de la mémoire en renversant l'hypothèse bergsonienne d'une mémoire pure et individuelle : se souvenir, pour Halbwachs, ce n'est pas retrouver un contenu préservé en soi, c'est reconstruire le passé à partir de cadres sociaux disponibles au présent (Halbwachs, 2002). Les cadres sociaux désignent les conditions de possibilité du souvenir : le langage fournit les catégories, les repères temporels et spatiaux permettent la localisation des expériences, et les groupes sociaux (familles, classes, communautés religieuses) constituent le support et la limite de la mémoire de chacun (Halbwachs, 2002 ; Orianne, Da Costa Silva *et al.*, 2025).

L'espace occupe une place centrale dans cette architecture. Un lieu fortement investi par un groupe devient le noyau autour duquel les souvenirs collectifs se cristallisent et se reproduisent. Un souvenir familial qui ne trouve pas de cadre institutionnel pour le porter ne trouvera pas les conditions de sa reproduction publique. Ce qui fait la force de ce cadre, c'est la symétrie qu'il établit entre mémoire et oubli : l'oubli n'est pas de l'ordre de la disparition, mais du désintérêt. Le mouvement d'oubli collectif coïncide avec l'apparition d'une nouvelle mémoire, construite à partir d'autres cadres et d'une autre vision du monde (Orianne, Da Costa Silva *et al.*, 2025). Sabourin (1997) rappelle d'ailleurs qu'Halbwachs lui-même privilégiait le terme de « mémoire sociale » à celui de « mémoire collective », malgré ce qu'en a retenu la postérité, signe que la tension terminologique qui traverse le champ n'est pas une invention tardive mais un problème natif.

L'héritage d'Halbwachs est considérable. Son concept de mémoire collective a été, selon Orianne et Eustache (2023), pour les sciences de la mémoire ce que la pomme fut à la physique newtonienne. Sa puissance suggestive a inspiré un « tournant social » en psychologie et en neurosciences cognitives (Hirst & Rajaram, 2014 ; Legrand *et al.*, 2015), renouvelant l'appareillage conceptuel de l'étude de la mémoire. Mais ce renouvellement a produit une prolifération théorique désordonnée. Olick et Robbins (1998, p. 106) décrivent le domaine des *social memory studies* comme une entreprise « non paradigmatique, transdisciplinaire et sans centre »¹ où les notions se multiplient sans délimitation. Le concept d'Halbwachs reste arrimé aux groupes et aux individus-en-tant-que-membres-de-groupes : il ne dispose pas des outils pour penser la mémoire qui opère dans et par les institutions, indépendamment de ce que les individus se rappellent en tant que personnes. Comme le note Assmann (1988, S. 11), « Halbwachs hat bekanntlich an dieser Grenze haltgemacht, ohne sie systematisch in den Blick zu bekommen » [Halbwachs, comme on le sait, s'est arrêté à cette frontière sans la prendre systématiquement en vue].

1.2. Du seuil d'Assmann à l'autonomie luhmannienne

Pour situer cette frontière avec précision, Assmann (1988) distingue *mémoire communicative* et *mémoire culturelle*. La première repose sur la communication quotidienne, informelle et non spécialisée ; son horizon temporel ne dépasse pas, en ordre de grandeur, trois à quatre générations, soit environ 80 ans. La seconde se caractérise par son éloignement du quotidien : ses points fixes sont maintenus par des textes, rites, monuments et cérémonies, et portent une « concrétude identitaire » ; le savoir qu'elle conserve sépare ce qui est « nôtre » de ce qui ne l'est pas (Assmann, 1988). Ce que nous retenons de cette distinction, c'est moins la typologie en elle-même que le constat d'un basculement temporel et l'idée d'un travail institutionnel de sélection. La Bataille des Ardennes (décembre 1944 – janvier 1945), qui relevait encore de la mémoire communicative tant que des témoins directs étaient vivants, bascule désormais dans le régime de la mémoire culturelle : ce que les familles racontaient entre elles obéissait à une logique de proximité ; ce que le musée expose obéit à une logique de sélection, de formalisation et de répétition.

Mais le passage du communicatif au culturel n'est pas seulement un relais temporel. C'est ici que la théorie des systèmes sociaux de Niklas Luhmann opère un déplacement décisif. Assmann (1988) note lui-même que Luhmann (1981) parle de *gepflegte Semantik* [sémantique soignée]² pour désigner le travail d'entretien institutionnel qui stabilise certains contenus au détriment d'autres. Ce concept renvoie au répertoire de formes symboliques (concepts, récits, valeurs) qu'un système social entretient de manière réflexive et qui lui permet de stabiliser son auto-description. Il fait le pont entre la mémoire culturelle d'Assmann et l'analyse luhmannienne : là où Assmann voit des objets culturels fixés par des

¹ Traduction libre

² Traduction libre

institutions, Luhmann met l'accent sur le processus de maintien sélectif qui, par répétition et présupposition, donne à ces objets leur consistance. Luhmann va cependant plus loin qu'Assmann : les supports matériels de la mémoire - écriture, imprimerie, médias électroniques, ne sont pas des véhicules qui prennent le relais quand les témoins disparaissent. Ils sont les conditions de possibilité d'une mémoire sociale *opérationnellement autonome*, capable de sélectionner, de répéter et de présupposer sans qu'un individu ait besoin de « se souvenir » (Luhmann, 2012a). Luhmann décrit la culture comme un processus de tri (*screening process*) qui différencie oubli et souvenir, et utilise le passé pour contraindre le futur (Langenmayr, 2016, citant Luhmann, 2012a, p. 355). Pour notre terrain, cela change profondément la lecture : le Bastogne War Museum et le dispositif commémoratif bastognard ne sont pas la simple continuation de la mémoire des familles. Ils opèrent un système de communication autonome qui redéfinit, selon ses propres critères de sélection, ce qui est digne d'être retenu.

Chez Luhmann, la mémoire sociale désigne une opération de discrimination continue entre ce qui est oublié et ce qui est retenu (Luhmann, 2012). « The real function of memory lies not in preserving the past but in regulating the relationship between remembering and forgetting » (Luhmann, 2012a, cité par Langenmayr, 2016, p. 36) : sans libération de capacités pour de nouvelles opérations, le système n'aurait aucun avenir. La mémoire ne se souvient de quelque chose que lorsque les opérations actuelles sont l'occasion de « réimprégner » les capacités libérées (Luhmann, 2012a ; Langenmayr, 2016). Esposito (2010) précise que l'oubli constitue le point aveugle de la mémoire : on peut se souvenir qu'on se souvient, mais on doit oublier qu'on a oublié. Cette conception a une implication décisive : dans une perspective luhmannienne, l'invisibilisation des mémoires périphériques n'est pas un effet secondaire regrettable, mais la condition même de possibilité du fonctionnement normal de la mémoire sociale. Comme le formule Baecker (2001, p.14), « There is no meaning which is not shadowed by the ignorance it sustains » : la théorie des systèmes n'est pas une affirmation d'ordre : elle est un dispositif pour observer les exclusions que tout système produit en se reproduisant.

Un concept technique de Luhmann est central pour notre analyse : celui de *thème*. Les thèmes désignent les portions de pertinence communicationnelle qui organisent les séquences de contributions et structurent la mémoire du système en reliant ses opérations à ce dont elles traitent (Luhmann, 2012). Dans notre terrain, « le siège de Bastogne », « le *Nuts* ! de McAuliffe » ou « l'héroïsme de la 101st Airborne » sont des thèmes qui, une fois répétés dans les communications institutionnelles, deviennent les modules à partir desquels toute nouvelle communication se déploie. Le mécanisme décisif est la *présupposition* : après leur publication, ces thèmes peuvent être traités comme connus, indépendamment de toute adhésion personnelle (Luhmann, 2012). Un office du tourisme présuppose la centralité de Bastogne dans ses brochures sans avoir besoin de l'argumenter ; cette présupposition fonctionne que le rédacteur y adhère ou non.

Si Halbwachs constitue le point de départ historique de la sociologie de la mémoire, la présente enquête mobilise prioritairement cette approche systémique, afin de déplacer l'analyse des souvenirs vers les opérations de communication qui rendent certains souvenirs disponibles et d'autres improbables. L'unité d'analyse privilégiée est la communication institutionnelle produite par les organisations mémorielles : un musée ne conserve pas des contenus mémoriels, il opère une sélection entre ce qui doit être retenu et ce qui peut être oublié. Une limite s'impose cependant : la théorie des systèmes est peu sensible aux expériences vécues et à la dimension existentielle des mémoires de guerre. C'est pour cette raison que notre dispositif la complète par les travaux de Beiner et d'Olick.

1.3. Mémoire collective, mémoire sociale : une clarification nécessaire

L'articulation entre ces traditions suppose une clarification terminologique. Orianne et Eustache (2023) proposent de réserver le concept de *mémoire sociale* aux seules opérations de communication des systèmes sociaux, et le concept de *mémoire collective* aux seules opérations des systèmes individuels de conscience. La mémoire collective n'est pas la mémoire d'un collectif, mais celle d'individus en tant que membres d'un collectif. Olick (2026) confirme depuis la psychologie que traiter la mémoire collective comme une réalité, et non comme une simple métaphore, a désormais gagné en rigueur théorique et en appui empirique, notamment grâce aux travaux sur la cognition distribuée (Sutton, 2006) et la cognition étendue.

Cette distinction n'est pas seulement conceptuelle ; elle est opératoire pour notre terrain. Elle interdit de réifier « la mémoire de la Bataille des Ardennes » comme une entité unique. On peut observer une mémoire sociale dominante, produite par les musées, les offices du tourisme et les médias, et simultanément des mémoires collectives multiples : ce que les habitants retiennent en tant que membres de familles, de villages, de communautés de vétérans. Le modèle proposé par Orianne, Peschanski *et al.* (2025) systématise cette architecture en distinguant trois niveaux dans le processus de sémantisation : les mémoires sociales, qui fixent les références et structures de sens ; les mémoires collectives, où les individus trient entre oubli et souvenir en tant que membres de groupes ; et les mémoires individuelles, enracinées dans les expériences sensibles (Orianne, Peschanski *et al.*, 2025). La condensation, telle que nous la définirons, opère au niveau de la mémoire sociale ; la dissonance apparaît au point de couplage entre mémoire sociale et systèmes de conscience qui portent les mémoires collectives et individuelles, lorsque les acteurs périphériques, à travers leurs rôles institutionnels, rencontrent la version condensée.

1.4. Articulation des cadres : Halbwachs pour la construction sociale, Luhmann pour la reproduction systémique

Il convient donc de préciser comment ces deux cadres sont articulés dans notre analyse. Halbwachs fournit les catégories pour penser la matérialité sociale de la mémoire : les groupes, les institutions, l'espace, les cadres collectifs qui structurent les récits (Halbwachs, 2002). Son approche permet de comprendre comment la mémoire de la Bataille des Ardennes a pu être reconstruite à partir de cadres disponibles (la presse américaine, les choix politiques belges, les infrastructures commémoratives). Luhmann, en revanche, déplace l'analyse vers les opérations communicationnelles qui rendent cette reconstruction possible et durable : la sélection, la répétition, la présupposition, l'autopoïèse (c'est-à-dire la capacité du système à se reproduire par ses propres opérations) (Luhmann, 2012a). Dans notre dispositif, Halbwachs éclaire la construction sociale des récits mémoriels ; Luhmann éclaire la reproduction systémique de ces constructions, c'est-à-dire les mécanismes par lesquels elles s'imposent comme des évidences non discutées. Cette distinction ne correspond pas à une séparation étanche : les deux dimensions sont présentes dans l'analyse empirique.

1.5. Beiner et Olick : les paradoxes de l'oubli et les dynamiques de persistance

La théorie des systèmes fournit l'architecture conceptuelle. Mais elle ne fournit pas, à elle seule, le vocabulaire le plus fin pour décrire ce qui se joue lorsque des positions périphériques composent avec une configuration centre/périphérie. Les travaux de Guy Beiner et de Jeffrey Olick complètent le dispositif là où la théorie des systèmes atteint ses limites.

Beiner (2018), dans *Forgetful Remembrance*, étudie comment les communautés presbytériennes d'Ulster ont tenté pendant plus de deux siècles de réprimer le souvenir de leur participation à la rébellion républicaine de 1798. Son apport décisif réside dans le paradoxe qu'il met au jour : « *Crucially, social forgetting is not 'collective amnesia', which is too readily taken to mean that specific historical episodes can be completely expurgated at will from the collective memory of an entire society* » (Beiner, 2018, p. 24). L'oubli social ne signifie pas la disparition du souvenir, mais sa reconfiguration en un régime où coexistent un oubli affiché en public et des rituels de mémoire discrets, portés par une historiographie vernaculaire que les histoires officielles ne consignent pas. Beiner désigne ce régime par la formule de *forgetful remembrance*, qui donne son titre à l'ouvrage ; le concept opératoire qui la sous-tend est celui de *social forgetting*, entendu comme le travail social par lequel une société écarte de sa mémoire publique un épisode sans pour autant l'effacer des sphères privées et vernaculaires où il continue de circuler. En Ulster, l'insurrection n'était pas appelée « rébellion » mais « *the Turn-Out* », désignation vernaculaire qui maintenait le souvenir en désamorçant sa charge politique (Beiner, 2018).

Beiner souligne par ailleurs que l'oubli social est plus révélateur à l'échelle provinciale, là où les négociations entre centre et périphérie sont à l'œuvre et où l'historiographie vernaculaire est la plus prégnante.

Both Jan Assmann and Aleida Assmann have proposed that personal recollections are transmitted over three generations as a fluid 'communicative memory', through which grandparents pass on vivid narratives to the generation of their grandchildren, after which they are formulated into a more stable cultural memory. This overly schematic model underestimates the influence of early formations of cultural memory and fails to adequately accommodate the regeneration of social memory. Studies of cultural memory tend to rely too heavily on the literary canon and on mainstream historiography, and therefore suffer from an unawareness of vernacular historiography, which is the key to unravelling less recognized manifestations of social memory. (Beiner, 2018, p. 354).

Cette attention à l'échelle infranationale et aux stratégies vernaculaires face aux mémoires dominantes fournit directement les catégories dont nous avons besoin pour analyser notre terrain.

Olick complète le dispositif par une théorie de la dynamique des mémoires. Olick et Robbins (1998) proposent une typologie croisant persistance et changement mnémoniques selon trois modalités : instrumentale (des acteurs cherchent délibérément à maintenir ou modifier une image du passé), culturelle (un passé persiste parce qu'il reste pertinent pour des formations culturelles ultérieures) et inertielle (le passé se maintient par la force de l'habitude). Cette typologie ne constitue pas un schéma de codage à proprement parler, mais une grille de lecture interprétative qui pourra être mobilisée, en complément des codes a priori, pour éclairer les mécanismes de stabilisation de la centralité bastognarde (H2).

Dans l'analyse empirique, la théorie des systèmes sera donc mobilisée pour caractériser la structure des communications institutionnelles (répétition, présupposition, condensation), tandis que les travaux de Beiner fourniront les catégories pour analyser les stratégies narratives des acteurs périphériques et les régimes d'oubli. La typologie d'Olick servira de grille interprétative complémentaire pour les mécanismes de stabilisation identifiés sous le code H2.

La mobilisation conjointe de Luhmann, de Beiner et d'Olick pourrait sembler poser une difficulté épistémologique. La théorie des systèmes traite les individus comme l'environnement des systèmes de communication et non comme leur moteur : il n'y a pas, chez Luhmann, d'acteur qui « négocie », mais des opérations qui s'enchaînent. Beiner et Olick, à l'inverse, étudient des communautés et des pratiques mnémoniques portées par des acteurs concrets. Cette difficulté est levée par le statut différencié que nous leur assignons. Luhmann fournit le cadre ontologique de l'enquête — les opérations de

communication, le couplage structurel, l'autopoïèse — tandis que Beiner et Olick sont mobilisés non comme théories de l'acteur concurrentes, mais comme répertoires descriptifs de phénomènes que la théorie des systèmes, seule, peine à nommer : les régimes d'oubli vernaculaire, les dynamiques de persistance. Leurs observations sont systématiquement retraduites dans le vocabulaire systémique : ce que Beiner décrit comme une communauté qui négocie son rapport au récit dominant, nous le relisons comme une position communicationnelle dont la pertinence varie et qui rend certaines communications probables. Le pont qui assure cette traduction — le couplage structurel entre systèmes de conscience et systèmes de communication — est lui-même un concept luhmannien. Beiner et Olick ne sont donc pas convoqués au niveau ontologique, où ils contrediraient Luhmann, mais au niveau heuristique, où ils enrichissent la description sans entrer en concurrence avec le cadre.

2. Condensation et dissonance : construction d'un couple opératoire

2.1. La condensation mémorielle : définition, mécanismes et distinctions

Comment décrire le processus par lequel, parmi tous les lieux de combat de la Bataille des Ardennes, un seul, Bastogne, est devenu le foyer quasi exclusif de la mémoire régionale ? Plusieurs concepts avoisinants existent dans la littérature. Le *lieu de mémoire* de Nora (1989, p. 7), « There are lieux de mémoire, sites of memory, because there are no longer milieux de mémoire, real environments of memory ». Nora désigne un site où la mémoire se cristallise parce qu'il n'y a plus de *milieux de mémoire*, c'est-à-dire d'environnements vivants de mémoire. Nora insiste dans ses travaux ultérieurs sur la fabrication de ces lieux, montrant qu'ils sont des constructions. Mais le concept reste descriptif : il saisit le résultat d'un processus de concentration, non sa dynamique processuelle. C'est précisément cette dynamique que le concept de condensation vise à saisir. La *convergence mnémonique* de Coman *et al.* (2016) décrit pour sa part comment, dans les réseaux sociaux, les souvenirs individuels tendent à s'uniformiser par les dynamiques d'interaction ; mais elle opère au niveau des individus, pas des systèmes institutionnels.

Nous proposons le concept de *condensation mémorielle* pour désigner la production, par un système de communication, d'une redondance spatiale et narrative autour d'un nœud particulier, jusqu'à rendre ce nœud présupposé comme connu. Le terme est ancré dans le vocabulaire luhmannien. Luhmann (2012a, p. 248) « Condensation in this context means that the meaning used remains the same through reuse in various situations (otherwise there would be no reuse), but is also confirmed and enriched with implications that can no longer be reduced to a simple formula. ». L'auteur décrit un double mécanisme général du sens : la *condensation* réduit l'éventail des possibles par réutilisation de certaines formes (références, distinctions, scripts), tandis que la *confirmation* généralise ces formes dans des contextes variés, les faisant passer au statut de présupposés. Nous transposons ce mécanisme au domaine mémoriel : la condensation mémorielle est le processus par lequel certaines références, à force d'être

répétées et confirmées dans les communications institutionnelles, acquièrent le statut de présupposés qui n'ont plus besoin d'être justifiés. Cette définition mobilise implicitement la notion de redondance, centrale dans la théorie luhmannienne de la mémoire. La redondance est la propriété qu'a une forme (ici, un thème mémoriel comme « Bastogne ») d'être reconnaissable malgré des variations de contexte (Luhmann, 2012). Elle permet de retrouver une même référence à travers différentes situations, ce qui stabilise la communication.

Le terme n'est pas entièrement nouveau dans la littérature. Orianne, Da Costa Silva *et al.* (2025) l'utilisent pour désigner le mécanisme par lequel les représentations d'événements collectifs se réduisent en images ou métaphores, rendant ces représentations plus accessibles mais produisant des biais et des omissions significatives. Le Programme 13-Novembre en a fourni une documentation empirique décisive : les enquêtes quantitatives du CRÉDOC montrent que les attentats du 13 novembre 2015 à Paris tendent à devenir, dans la mémoire collective française, « les attentats du Bataclan », la référence au Stade de France et aux terrasses s'effondrant au profit d'une localisation unique. Le programme de recherche parle explicitement de « condensation mémorielle » pour ce double mouvement : temporel (un événement devient *la* référence) et spatial (un lieu devient *le* lieu) (Eustache *et al.*, 2025). Cette structure de condensation spatiale, documentée quantitativement dans le contexte parisien, trouve un analogue dans notre terrain : la Bataille des Ardennes tend à devenir « la bataille de Bastogne » selon un mécanisme comparable.

Ce processus opère par une boucle récursive qui, une fois enclenchée, fonctionne sans pilotage central : la couverture médiatique initiale sélectionne certains éléments ; cette sélection devient le cadre des communications ultérieures ; la répétition transforme ces références en présupposés ; les présupposés structurent les décisions institutionnelles (implantation de musées, circuits touristiques, programmation commémorative) ; lesquelles produisent de nouvelles communications confirmant les références initiales. Le cas bastognard illustre cette boucle : la couverture de presse américaine de 1944-1945 a sélectionné Bastogne comme symbole de résistance ; cette sélection a structuré la création du Mémorial du Mardasson (1950), puis du Bastogne War Museum (2014), dont les communications reproduisent et confirment aujourd'hui les références initiales. La condensation se distingue ainsi d'une *construction délibérée* (elle n'exclut pas l'intentionnalité mais ne s'y réduit pas) et d'un *reflet spontané* de l'importance historique (affirmer que Bastogne concentre la mémoire parce que c'est là que « tout s'est passé », c'est confondre le résultat du processus avec sa cause).

2.2. La dissonance mémorielle comme effet structurel

Concentrer la mémoire sur un nœud, c'est nécessairement déplacer, et dans certains cas invisibiliser, ce qui ne s'y rapporte pas. Nous proposons le concept de *dissonance mémorielle* pour désigner la tension qui apparaît au point de couplage entre la mémoire sociale dominante et les systèmes de conscience qui portent des expériences ne trouvant pas leur place dans le cadre qu'elle présuppose. Orianne, Da Costa Silva *et al.* (2025) notent que la condensation mémorielle peut produire des contestations lorsque certaines personnes jugent les représentations dominantes inadéquates ou irrecevables. La dissonance généralise cette observation à l'ensemble des acteurs périphériques d'une configuration mémorielle.

Nous désignons par configuration mémorielle, au sens d'Elias (1993), l'ensemble relationnel et relativement stabilisé des acteurs, communications, dispositifs et médiations institutionnels organisés autour d'un thème mémoriel donné — ici, la Bataille des Ardennes. Nous préférons ce terme à celui de système, qui aurait introduit, dans notre cadre luhmannien, une ambiguïté avec les systèmes fonctionnels au sens strict. La configuration mémorielle constitue ainsi le niveau d'observation : c'est en son sein que se déploie le système de communication dont nous analysons les opérations de sélection, de condensation et de re-entry.

La dissonance ne désigne pas un conflit de mémoire au sens classique, deux récits concurrents se disputant la reconnaissance. Elle désigne une asymétrie : une mémoire est présupposée, les autres doivent se justifier. Elle apparaît lorsque des acteurs, à travers les rôles sociaux qu'ils occupent (directeur de musée local, guide indépendant, élu communal), doivent communiquer dans des configurations mémorielles déjà structurées par la condensation. Autrement dit, la dissonance apparaît lorsque les communications dominantes présupposent un cadre narratif auquel certains acteurs doivent se conformer, tout en signalant, explicitement ou implicitement, qu'il ne correspond pas à leur propre expérience ou à celle de leur territoire. Orianne et Eustache (2023) et Orianne, Peschanski *et al.* (2025) montrent que les systèmes de conscience et les systèmes de communication sont couplés structurellement par des schémas, des scripts et des rôles sociaux. C'est à travers ces médiations que la dissonance se manifeste et devient observable. Le régime de *forgetful remembrance* de Beiner (2018) trouve ici sa traduction systémique : la mémoire sociale a sélectionné l'oubli, mais les systèmes de conscience individuels et les interactions locales maintiennent des traces que cette sélection ne parvient pas à éliminer. La dissonance n'est pas une anomalie ; elle est l'effet inévitable de tout processus de condensation.

Pour éviter toute confusion, il convient de préciser que la dissonance n'est pas employée ici dans un sens psychologique, comme tension subjective ou inconfort individuel, mais dans une perspective sociologique. Elle se situe au point de couplage entre deux types de systèmes opérant à des niveaux distincts : d'un côté la mémoire sociale, qui se reproduit comme système de communication par sélection et présupposition de ses propres opérations, de l'autre les systèmes de conscience, qui portent les mémoires individuelles et collectives des acteurs en tant que membres de groupes. Elle ne désigne pas une position structurelle au sens d'un lieu fixe dans une architecture, mais une *position communicationnelle* : la probabilité, située et variable, qu'une communication d'un acteur soit reprise et circulée dans la configuration mémorielle. Ce qui varie d'un acteur à l'autre est le degré de *pertinence*, entendu ici comme le degré auquel ses communications sont jugées dignes d'être reprises par d'autres communications, notamment institutionnelles. Lorsque l'expérience portée dans la conscience d'un acteur coïncide avec le cadre dominant, ses communications trouvent des conditions de connexion et circulent sans friction ; lorsqu'elle s'en écarte, elles trouvent peu de conditions de reprise et tendent à être dévalorisées, reléguées ou confinées au hors-champ.

C'est à partir de cette position communicationnelle que les stratégies des acteurs sont prises. Un acteur très pertinent, dont les communications circulent sans friction, ne développera pas de stratégie particulière ; un acteur peu pertinent devra négocier les conditions de circulation de son récit. Les répertoires que nous proposons ci-après doivent ainsi se lire comme autant de modalités d'ajustement rendues probables par la position de l'acteur dans la configuration mémorielle.

La dissonance génère des réponses différenciées. En nous inspirant des travaux de Beiner (2018) sur les stratégies vernaculaires face aux mémoires dominantes, où l'oubli affiché coexiste avec des formes d'accommodation pragmatique, de différenciation lexicale (le recours à des désignations vernaculaires comme « the Turn-Out ») et de contestation latente, nous proposons trois répertoires d'action susceptibles d'être observés chez les acteurs périphériques : accommodation (se présenter comme un complément de la mémoire dominante), différenciation (revendiquer la singularité de leur mémoire locale) et contestation (remettre en cause la centralité du nœud dominant). Ces catégories heuristiques ne sont pas mutuellement exclusives ; un même acteur peut mobiliser des répertoires différents selon les contextes communicationnels. Elles se distinguent par le positionnement discursif de l'acteur par rapport au nœud central : s'y adosser (accommodation), s'en démarquer (différenciation), ou le remettre en cause (contestation). L'analyse empirique devra évaluer si d'autres répertoires émergent du terrain ; leur portée et leurs conditions d'activation seront précisées dans la présentation des résultats.

2.3. Synthèse opératoire et grille de lecture

Condensation et dissonance ne se situent pas au même niveau d'opération : la première relève de la mémoire sociale, la seconde du couplage entre mémoire sociale et systèmes de conscience. Empiriquement, les deux sont néanmoins observables au même niveau méthodologique, celui des communications des institutions centrales et périphériques. La condensation tend à produire des situations de dissonance en concentrant la mémoire sociale sur certains nœuds et en reléguant dans l'ombre ce qui ne s'y rapporte pas. La dissonance, en retour, peut révéler les contours de la condensation : c'est à partir des périphéries que les mécanismes de sélection et de présupposition deviennent empiriquement observables. Le centre tend à être naturalisé et donc difficile à percevoir comme une construction sociale.

Ce couple opératoire permet de formuler la question de recherche : par quels mécanismes communicationnels la mémoire de la Bataille des Ardennes s'est-elle condensée autour de Bastogne, et quelles formes de dissonance cette condensation produit-elle chez les acteurs institutionnels périphériques ? Le Programme 13-Novembre a documenté un processus analogue : les attentats du 13 novembre 2015 tendent à devenir « les attentats du Bataclan », mettant à l'arrière-plan d'autres lieux pourtant touchés (Eustache *et al.*, 2025). Notre enquête transpose cette question à la mémoire de guerre régionale, quatre-vingts ans après les faits.

Ce cadre s'articule directement aux hypothèses de recherche formulées dans le chapitre méthodologique. La condensation est documentée par les hypothèses H1 (origines de la centralité : construction médiatique américaine, légitimité historique, choix politiques belges, effet touristique) et H2 (mécanismes de stabilisation). La dissonance est documentée par H3 (invisibilisation périphérique) et H4 (stratégies des acteurs périphériques : accommodation, différenciation, contestation, avec la possibilité de répertoires émergents) (voir annexe 1).

La force de ce couple est qu'il ne présuppose aucun jugement de valeur. La condensation n'est ni bonne ni mauvaise : elle est le produit normal d'un système qui doit sélectionner pour continuer à communiquer. La dissonance n'est ni une pathologie ni une protestation : elle est l'effet structurel inévitable de toute sélection. Observer la condensation et la dissonance, c'est observer une configuration mémorielle telle qu'elle se stabilise et se reconduit, non telle qu'elle devrait être.

Le passage de cet appareil conceptuel à son usage empirique suppose un dispositif de recherche capable d'en restituer les opérations. Le chapitre suivant explicite ce dispositif : la posture épistémologique, la stratégie d'étude de cas multiples, la constitution de l'échantillon et les procédures d'analyse retenues pour rendre observables, à partir des communications recueillies sur le terrain, les mécanismes de condensation et les formes de dissonance qui viennent d'être conceptualisés.

Chapitre II. Observer les observateurs : un dispositif qualitatif

1. Positionnement épistémologique

Cette recherche s'inscrit dans une perspective constructiviste appliquée à l'étude de la mémoire sociale. Sur le plan ontologique, elle s'inspire à la fois des travaux de Maurice Halbwachs sur les cadres sociaux de la mémoire (Halbwachs, 2002) et de la théorie des systèmes sociaux de Niklas Luhmann (Luhmann, 2012a ; 2012b). Dans la lignée d'Halbwachs, la mémoire collective est envisagée comme socialement structurée, produite et stabilisée au sein de cadres collectifs et institutionnels. Cette approche est prolongée par une perspective systémique inspirée de Luhmann, selon laquelle la réalité sociale n'est pas donnée comme un fait objectif, mais produite et reproduite à travers des processus de communication. La mémoire sociale n'est donc pas considérée comme un stock de contenus, mais comme une opération de sélection et de stabilisation de sens au sein de systèmes sociaux différenciés (Langenmayr, 2016).

Notre distinction entre mémoire collective : opération des systèmes individuels de conscience, et mémoire sociale : opération communicationnelle des systèmes sociaux, s'appuie sur les clarifications proposées par Orianne et Eustache (2023). La mémoire collective n'est pas la mémoire d'un collectif, mais celle de ses membres individuels, en tant que membres de groupes sociaux ou participants à des interactions sociales. La mémoire sociale, quant à elle, renvoie aux opérations de sélection par lesquelles les systèmes sociaux trient entre oubli et souvenir à travers la redondance et la répétition de communications (Orianne, Da Costa Silva *et al.*, 2025). Au fur et à mesure des allers-retours entre théorie et terrain, deux autres auteurs sont venus enrichir la réflexion : Guy Beiner (2018), dont les travaux sur le *social forgetting* éclairent les dynamiques d'oubli sélectif dans la mémoire sociale, et Jeffrey Olick, dont la sociologie historique des pratiques mnésiques (Olick & Robbins, 1998) offre un cadre complémentaire pour penser l'articulation entre niveaux individuels et collectifs de la mémoire.

Sur le plan épistémologique, cette posture relève d'un constructivisme opératif. Le chercheur n'accède pas directement à une réalité objective, mais observe des communications produites dans des contextes institutionnels spécifiques. Les discours recueillis lors des entretiens ne sont donc pas appréhendés comme l'expression d'opinions individuelles isolées, mais comme des formes de communication situées, révélatrices des cadres sociaux et des logiques systémiques dans lesquels elles s'inscrivent. Dans cette perspective, le chercheur se situe en position d'observateur de second ordre (Luhmann, 2012b, pp.102-103) : il observe les observations produites par d'autres acteurs, ce qui implique une vigilance réflexive constante quant aux catégories mobilisées et aux effets possibles de la présence du chercheur sur la production des données.

2. Stratégie de recherche

Cette recherche repose sur une stratégie qualitative de type étude de cas multiples. Le choix d'une approche qualitative se justifie par la nature même de l'objet étudié : la mémoire sociale de la Bataille des Ardennes ne se présente pas comme un phénomène quantifiable de manière simple, mais comme un ensemble de significations, de récits et de cadres interprétatifs produits par des institutions et des acteurs impliqués dans la médiation mémorielle. L'objectif n'est pas de mesurer la fréquence d'opinions ou de comportements, mais de comprendre les logiques de construction, de stabilisation et de différenciation des récits mémoriels, comme le soulignent les standards qualitatifs (Malterud, 2001) et l'analyse thématique (Braun & Clarke, 2006). Ce choix s'inscrit dans une tradition méthodologique visant la compréhension approfondie des phénomènes sociaux complexes, dans une perspective de généralisation analytique plutôt que statistique.

L'étude de cas multiples permet de comparer différentes configurations institutionnelles et territoriales afin d'identifier des régularités, des dissonances et des logiques différenciées dans la construction des récits mémoriels. Le dispositif repose sur une logique comparative structurée autour d'une distinction entre positions dites « centrales » et « périphériques » au sein du paysage mémoriel régional. Cette distinction ne renvoie pas uniquement à une localisation géographique, mais également à des formes différenciées de visibilité institutionnelle, de fréquentation touristique et de reconnaissance symbolique. Elle constitue un principe analytique permettant d'examiner les effets de position sur les modalités de construction et de stabilisation des récits mémoriels.

La logique globale de la recherche est abductive et itérative, combinant des éléments déductifs issus du cadre théorique initial et des ajustements inductifs fondés sur l'analyse progressive des données. Les hypothèses initiales, formulées préalablement à la collecte, ont servi de guide analytique tout en restant ouvertes à la reformulation à partir des éléments empiriques émergents. Après chaque entretien, un retour systématique au cadre théorique a été effectué afin de relire les observations au prisme des travaux de Luhmann et d'Halbwachs, puis progressivement de ceux d'Olick et de Beiner.

3. Constitution de l'échantillon

L'échantillonnage repose sur une stratégie non probabiliste de type ciblage raisonné (*purposive sampling*), visant à sélectionner des interlocuteurs occupant des positions différenciées au sein de la configuration mémorielle étudiée. Cette stratégie a été complétée par une logique itérative, dans laquelle les choix d'enquête ont été ajustés au fur et à mesure de l'avancement de la collecte, notamment par l'identification de cas négatifs ou atypiques permettant d'enrichir la variation analytique.

L'échantillon a été structuré autour de trois axes complémentaires. Le premier axe regroupe les acteurs du *centre* mémoriel, c'est-à-dire les personnes rattachées à l'institution muséale la plus fréquentée de la région et revendiquée comme tête de réseau. Le deuxième axe rassemble les acteurs de la *périphérie muséale*, c'est-à-dire des institutions plus éloignées géographiquement ou symboliquement, mais qui relatent l'histoire de la même bataille. Le troisième axe concerne les *médiateurs*, entendus comme des acteurs institutionnels ou individuels impliqués dans la transmission mémorielle sans être directement liés à une institution muséale : guides indépendants, responsables d'offices du tourisme, élus locaux.

Conformément à la théorie des systèmes, les personnes interrogées ont été appréhendées comme s'exprimant *depuis* une position institutionnelle plutôt que comme des acteurs individuels au sens psychologique du terme. Ce parti pris méthodologique ne présuppose pas que les participants représentent fidèlement ou uniformément leur institution : leurs communications peuvent être divergentes, stratégiques ou en tension avec le discours officiel de l'organisation à laquelle ils appartiennent. Il implique cependant de traiter les entretiens comme des communications situées institutionnellement, révélatrices du fonctionnement de la configuration mémorielle, plutôt que comme des témoignages de perceptions purement personnelles.

L'échantillon initial a connu plusieurs ajustements au cours de la recherche. Sur les dix-huit institutions ou acteurs sollicités, quinze ont accepté de participer, trois n'ont pas répondu à nos sollicitations et aucun refus explicite n'a été opposé. Parmi les quinze entretiens acceptés, quatorze ont été effectivement réalisés, le dernier n'ayant pu aboutir en raison de contraintes logistiques ; cette non-réalisation a été acceptée dans la mesure où la saturation thématique était déjà observée. Les non-réponses constituent en soi un élément d'analyse, révélateur de capacités différenciées d'engagement institutionnel : les structures n'ayant pas répondu disposaient vraisemblablement de ressources ou de disponibilités moindres. Par ailleurs, les réflexions suscitées après chaque entretien ont conduit à rechercher un cas négatif et à intégrer des acteurs dont le positionnement s'est révélé plus ambigu qu'initialement anticipé. Certains acteurs classés a priori au centre se sont révélés davantage périphériques dans leur positionnement discursif, et inversement. Ces reclassements analytiques témoignent de la porosité des catégories et constituent un résultat en soi.

Au total, quatorze entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de seize participants, répartis comme suit : quatre entretiens avec des acteurs du centre (quatre participants), six entretiens avec des acteurs de la périphérie muséale (huit participants, dont deux entretiens menés conjointement avec deux personnes), et quatre entretiens avec des médiateurs (quatre participants). Le tableau 1 présente la composition détaillée de l'échantillon.

Tableau 1. Récapitulatif de l'échantillon d'entretiens

Code	Type d'institution	Position	N	Modalité
Axe 1 : Centre				
C1 ; C2 ; C3 ; C4	Institutions du centre mémoriel (direction, communication, médiation)	Centre	4	Présentiel
Axe 2 : Périphérie muséale				
P1	Musée privé de la zone centrale	Centre/Périphérie*	1	Présentiel
P2	Musée régional (vallée de l'Ourthe)	Périphérie	1	Présentiel
P3	Projet muséal (est de la Belgique)	Périphérie	1	Présentiel
P4	Musée régional (région de Saint-Vith)	Périphérie	1	Présentiel
P5	Musée régional (centre des Ardennes)	Périphérie	2	Présentiel
P6	Musée de mémoire civile (sud de la province)	Périphérie	2	Présentiel
Axe 3 : Médiateurs				
M1 ; M2	Guides indépendants (français, anglais)	Médiation	2	1 présentiel, 1 visio
M3	Office du tourisme (zone centrale)	Centre/Médiation	1	Présentiel
M4	Élu local (commune périphérique)	Périphérie/Politique	1	Présentiel

*Note. N = nombre de participants par entretien. Total : 14 entretiens, 16 participants. Les entretiens ont été réalisés entre janvier et février 2026. *P1 : initialement classé dans l'axe du centre en raison de sa localisation, cet acteur a été reclassifié en périphérie au vu de son positionnement discursif critique à l'égard de l'institution centrale.*

La taille de l'échantillon a été évaluée selon le principe d'*information power* proposé par Malterud, Siersma et Guassora (2016). Ce modèle suggère que la taille adéquate d'un échantillon qualitatif dépend de cinq facteurs : la spécificité de l'objectif, la densité de l'échantillon, le recours à une théorie établie, la qualité du dialogue et la stratégie d'analyse. En l'espèce, l'objectif est ciblé (condensation mémorielle autour de Bastogne), l'échantillon est dense (acteurs occupant des positions institutionnelles clés et variées), la recherche s'appuie sur un cadre théorique établi (Luhmann, Habermas), la qualité des dialogues s'est avérée élevée (les participants étaient très engagés, développant souvent des récits détaillés dès la question d'ouverture), et l'analyse procède par comparaison transversale.

Une saturation thématique a été observée à partir du douzième entretien. Concrètement, cette saturation s’est manifestée par la répétition systématique des codes a priori déjà identifiés (notamment H1a, H2, H3) et par l’absence d’émergence de nouvelles catégories analytiques significatives lors des deux derniers entretiens. Les thèmes principaux : construction médiatique de la centralité, mécanismes de stabilisation, invisibilisation périphérique, se retrouvaient de manière convergente dans l’ensemble des entretiens périphériques et de médiation, les derniers entretiens ne faisant que confirmer et nuancer les catégories déjà stabilisées.

4. Collecte des données

4.1. Entretiens semi-directifs

Le corpus empirique repose principalement sur des entretiens semi-directifs d’une durée moyenne d’environ soixante minutes. La grande majorité des entretiens a été réalisée en présentiel, sur le lieu de travail des participants (musée, bureau, espace institutionnel), à l’exception d’un entretien conduit par visioconférence (M1). Les entretiens ont été enregistrés avec le consentement des participants : en présentiel au moyen d’un téléphone, les fichiers audio étant stockés exclusivement en local ; par visioconférence au moyen de l’enregistrement intégré du logiciel utilisé.

Les transcriptions ont été réalisées à l’aide du logiciel NoScribe³, un outil de transcription automatique fonctionnant par reconnaissance vocale. Les transcriptions automatiques ont ensuite fait l’objet d’une relecture et d’une correction manuelle, portant sur les passages incorrectement retranscrits, les noms propres et les expressions spécifiques au domaine. Les verbatim retenus dans l’analyse ont été systématiquement vérifiés par rapport aux enregistrements audio originaux.

Les participants ont manifesté un intérêt marqué pour le dispositif d’enquête. Plusieurs d’entre eux ont spontanément développé des récits détaillés dès la question d’ouverture, couvrant d’emblée une part substantielle des thèmes visés par le guide d’entretien, souvent sous la forme de monologues d’une vingtaine de minutes avant notre première relance. Cette dynamique a contribué à ce que certains entretiens prennent la forme de conversations ciblées, où notre rôle se limitait à reprendre, approfondir ou réorienter le propos.

³ Dröge, K. (2026). *noScribe. Transcription audio par IA* (Version 0.7) [Logiciel]. <https://noscribe.de>

4.2. Guides d'entretien

Les entretiens ont été conduits à l'aide de guides spécifiquement conçus en fonction des positions institutionnelles des interlocuteurs. Quatre grilles distinctes ont été élaborées afin d'adapter les questions aux contextes organisationnels tout en conservant une architecture thématique commune. La grille A a été utilisée auprès des acteurs situés au centre de la configuration mémorielle et visait à documenter la manière dont ceux-ci justifient et construisent leur position centrale. La grille B, destinée aux institutions périphériques, avait pour objectif d'analyser les stratégies narratives et institutionnelles de différenciation. La grille C1 ciblait les médiateurs institutionnels et documentait les logiques de sélection et de différenciation des sites mémoriels. La grille C2, destinée aux médiateurs individuels, analysait la manière dont ces acteurs participent à la reproduction ou à la transformation des configurations mémorielles.

L'ensemble des guides reposait sur des dimensions analytiques communes directement liées aux hypothèses de recherche : la définition institutionnelle et la mission mémorielle, les choix narratifs et les logiques de sélection des événements historiques, les relations interinstitutionnelles, les stratégies de communication et de visibilité, et les perceptions des évolutions du paysage mémoriel régional. Les guides ont été utilisés comme des instruments d'orientation plutôt que comme des scripts rigides : ils assuraient une comparabilité minimale entre les entretiens tout en laissant aux participants la possibilité de développer librement les aspects jugés pertinents. Cette souplesse a favorisé l'émergence de catégories analytiques non anticipées. Les guides d'entretien complets sont reproduits en annexe (voir annexe 2)

4.3. Matériaux complémentaires

Outre les entretiens, nous avons réalisé un stage au sein de l'institution centrale du paysage mémoriel étudié, qui a permis une familiarisation avec le terrain et les enjeux institutionnels, sans toutefois constituer un dispositif d'observation systématique. Les différents musées de l'échantillon ont également été visités. Des supports institutionnels (brochures, sites web, contenus de communication) ont été consultés à titre complémentaire. Il convient de préciser que ces matériaux n'ont pas fait l'objet d'une analyse documentaire systématique : ils ont joué un rôle d'appoint, contribuant à la familiarisation avec le terrain et à la contextualisation des discours recueillis en entretien. La robustesse de l'analyse repose donc principalement sur les données d'entretien (voir section 9).

5. Procédure d'analyse

L'analyse suit l'approche thématique réflexive proposée par Braun et Clarke (2006, révisée en 2022), qui met l'accent sur la réflexivité du chercheur, la co-construction des thèmes et le caractère itératif du processus. Le codage a été réalisé manuellement à partir d'un canevas d'analyse structuré, élaboré dès le traitement du premier entretien et affiné progressivement. Ce canevas (voir annexe 3), conçu sous format tabulaire, comprenait cinq parties : les métadonnées de l'entretien (code, position dans l'échantillon, perspective luhmannienne), la grille de codage proprement dite (segment verbatim, code, type a priori ou émergent, commentaire analytique), une micro-synthèse par hypothèse, un répertoire des codes émergents, et un commentaire analytique reliant les observations au cadre théorique.

La grille de codes a priori dérivait directement des hypothèses de recherche, chacune ayant été opérationnalisée en indicateurs thématiques repérables dans les discours. Les hypothèses H1a à H1d portent sur les facteurs de condensation mémorielle autour de Bastogne : construction médiatique américaine (H1a), légitimité historique (H1b), choix politiques belges (H1c) et effet touristique (H1d). L'hypothèse H2 concerne les mécanismes par lesquels cette centralité se stabilise et se reproduit, tandis que H3 porte sur les processus d'invisibilisation des acteurs périphériques. Enfin, les hypothèses H4a à H4c désignent les stratégies de réponse des acteurs périphériques face à cette centralité : accommodation (H4a), différenciation (H4b), contestation (H4c) (voir annexe 4). Dans la pratique du codage, les deux cadres théoriques irriguent l'ensemble des catégories : la perspective halbwachsiennne éclaire l'analyse des cadres sociaux qui structurent les récits mémoriels (cadrage médiatique, localisation du souvenir, légitimité institutionnelle), tandis que l'approche luhmannienne fonde le traitement des entretiens comme communications systémiques et l'analyse des mécanismes de sélection entre oubli et souvenir. Parallèlement aux codes a priori, des codes émergents ont été identifiés inductivement dans les données au fil de l'analyse itérative. Parmi ceux-ci, la transposition narrative, l'oubli à support asymétrique et l'indifférence comme stratégie périphérique. Cette dernière catégorie (H4d) a émergé notamment à partir de l'entretien P4, où le refus de toute mise en relation avec le centre mémoriel apparaissait comme une posture institutionnelle assumée, irréductible aux catégories initiales d'accommodation, de différenciation ou de contestation. L'identification de ce code a conduit à une révision du schéma analytique, illustrant le caractère abductif de la démarche.

L'analyse a suivi les six phases du modèle de Braun et Clarke : familiarisation avec les données, codage initial mixte (déductif et inductif), génération des thèmes, revue des thèmes, définition et dénomination, et production du rapport. Nous avons veillé à réaliser l'analyse de chaque entretien dans les deux à trois jours suivant sa réalisation, afin de préserver une familiarité étroite avec le contexte d'énonciation. Conformément à la posture d'observation de second ordre (Luhmann, 2012b), les entretiens ont été traités comme des communications institutionnelles plutôt que comme des expressions individuelles.

Cette approche implique de s'intéresser à la manière dont la configuration mémorielle se donne à voir à travers les communications de ses acteurs institutionnels, sans prétendre accéder à des contenus de conscience individuels indépendants des cadres institutionnels. Cette posture n'exclut toutefois pas la prise en compte de la dimension subjective des discours : les tensions, les hésitations et les prises de distance observées dans les entretiens ont également été intégrées à l'analyse comme révélatrices de contradictions internes au système de communication.

6. Position du chercheur et stratégie temporelle

La position du chercheur vis-à-vis du terrain étudié appelle une explication. Nous avons réalisé un stage au sein de l'institution muséale centrale, ce qui a facilité l'accès à certains interlocuteurs et à certaines ressources. Conscient du risque de biais lié à cette familiarité progressive, nous avons adopté une stratégie temporelle consistant à débiter la collecte par les institutions périphériques et les médiateurs, avant d'interroger les acteurs du centre. Ce calendrier visait à préserver une ouverture analytique et à éviter une focalisation prématurée sur le point de vue dominant. Précisons que les acteurs périphériques et les médiateurs n'ont pas été informés de notre stage au sein de l'institution centrale, afin de ne pas introduire un biais de positionnement dans les échanges. Cette précaution visait à garantir que les discours recueillis ne soient pas modulés par la perception d'une proximité entre le chercheur et le centre mémoriel.

Par ailleurs, notre scolarité secondaire s'est déroulée dans la région du centre mémoriel, ce qui nous a initialement exposé à un récit étroitement centré sur Bastogne, sans connaissance significative des perspectives périphériques. Cette situation initiale aurait pu constituer un biais, mais elle n'a pas déterminé la formulation des hypothèses : conscient de cette préorientation, nous avons pris le parti d'aborder les institutions périphériques sans a priori quant à leur positionnement, en partant du principe que leur proposition mémorielle était tout aussi légitime et aboutie que celle du centre. Le processus même de la recherche a progressivement atténué ce biais initial : les retours réflexifs après chaque entretien, la confrontation systématique au cadre théorique et la découverte de récits mémoriels jusqu'alors ignorés ont contribué à décentrer progressivement notre regard.

7. Rigueur scientifique

La qualité scientifique de cette recherche a été évaluée au regard des critères proposés par Lincoln et Guba (1985) : crédibilité, transférabilité, dépendabilité et confirmabilité.

Crédibilité. La crédibilité de l'analyse repose sur la diversité des positions institutionnelles représentées, la logique comparative centre/périphérie, le délai rapproché entre collecte et analyse (deux à trois jours), le codage mixte (a priori et émergent), la recherche explicite d'un cas négatif, et l'observation d'une saturation thématique à partir du douzième entretien. Des reformulations ont été proposées en cours d'entretien afin de valider la compréhension des propos recueillis. Il convient de noter qu'un *member checking* formel n'a pas été réalisé de manière systématique, en raison des contraintes temporelles et de la sensibilité du sujet : renvoyer une analyse à des acteurs institutionnels aurait risqué d'introduire une forme de négociation du sens susceptible de compromettre la liberté d'interprétation.

Transférabilité. La transférabilité repose sur une description détaillée des contextes étudiés, de la structure du paysage mémoriel régional et des positions occupées par les interlocuteurs. L'utilisation d'extraits de verbatim contextualisés dans la présentation des résultats permet au lecteur d'apprécier la pertinence des interprétations et d'évaluer leur applicabilité à d'autres contextes comparables, selon une logique de généralisation analytique.

Dépendabilité. La dépendabilité repose sur la formalisation des procédures d'enquête et d'analyse : guides d'entretien structurés, canevas d'analyse reproductible intégrant métadonnées, grille de codage, synthèses par hypothèse et commentaires analytiques. Ce dispositif a permis de maintenir une cohérence dans le traitement des données tout au long de l'enquête.

Confirmabilité. La confirmabilité repose sur la conservation de traces analytiques explicites (verbatim complets, grilles de codage, notes analytiques) et sur l'ancrage systématique des interprétations dans les données empiriques. Une posture réflexive a été adoptée tout au long de la recherche, notamment par la tenue régulière de notes analytiques et par l'attention portée à la distinction entre observations et interprétations.

8. Considérations éthiques

La recherche a été conduite dans le respect des principes éthiques applicables aux recherches qualitatives en sciences sociales et conformément au Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD/UE 2016/679). Un formulaire d'information et de consentement a été remis à l'ensemble des participants avant la réalisation des entretiens, détaillant les objectifs de la recherche, les modalités de collecte et les conditions d'utilisation des données. La participation reposait sur un consentement libre et éclairé, et les participants ont été informés de leur droit de retrait à tout moment.

L'ensemble des participants a été pseudonymisé au moyen de codes uniques, permettant la dissociation entre données analytiques et éléments d'identification. La table de correspondance a été conservée séparément puis supprimée après la phase d'organisation, rendant les données définitivement anonymes. Les verbatim utilisés dans le mémoire ont été reformulés si nécessaire afin d'éviter tout risque d'identification indirecte. Les données ont été stockées exclusivement sur l'ordinateur personnel du chercheur, dans un dossier protégé et chiffré. Les enregistrements audio ont été supprimés après validation des transcriptions. L'ensemble des données restantes sera détruit après validation du mémoire.

9. Limites méthodologiques

Cette étude comporte un certain nombre de limites qu'il convient d'explicitier. En premier lieu, l'accès différencié aux institutions sollicitées a conduit à une modification partielle de l'échantillon initialement envisagé : trois sollicitations sont restées sans réponse et un entretien accepté n'a pu être réalisé. Cette contrainte peut introduire un biais de visibilité institutionnelle, mais constitue également un élément d'analyse révélateur de capacités différenciées d'engagement institutionnel.

En deuxième lieu, l'absence du point de vue des visiteurs dans le dispositif d'enquête constitue une limite inhérente à notre positionnement théorique luhmannien, qui privilégie l'observation des communications institutionnelles. L'inclusion des visiteurs aurait nécessité un dispositif méthodologique spécifique, difficilement réalisable dans le cadre de cette recherche, mais ouvre des perspectives de prolongement fécondes.

En troisième lieu, la position du chercheur vis-à-vis du terrain, évoquée ci-dessus, a pu introduire un biais de familiarité avec l'institution centrale. La stratégie temporelle adoptée a visé à limiter cet effet, sans prétendre l'éliminer entièrement.

En quatrième lieu, l'hétérogénéité des positions institutionnelles des participants introduit des asymétries dans la densité et la nature des discours recueillis. Cette hétérogénéité a toutefois été analytiquement productive : elle a permis de saisir la diversité effective du paysage mémoriel périphérique, incluant des structures aux niveaux de formalisation et de ressources très variables. L'asymétrie dans la densité des discours a été gérée en privilégiant une analyse positionnelle plutôt qu'individuelle : ce qui importait n'était pas la richesse intrinsèque de chaque entretien, mais la position depuis laquelle la communication était produite et ce qu'elle révélait du fonctionnement de la configuration mémorielle. Le traitement des entretiens comme communications institutionnelles tend néanmoins à homogénéiser l'acteur à son rôle institutionnel et sous-exploite les tensions internes aux discours, même si celles-ci ont été prises en compte lorsqu'elles étaient particulièrement significatives.

Enfin, la triangulation méthodologique au sens strict demeure limitée : les observations et les documents institutionnels consultés n'ont joué qu'un rôle d'appoint et n'ont pas fait l'objet d'une analyse systématique. Toutefois, une forme de triangulation positionnelle a été assurée au sein même du corpus d'entretiens, par la diversité des positions institutionnelles représentées (centre, périphérie muséale, médiateurs). La convergence des thèmes à travers ces positions différenciées renforce la robustesse des résultats. Il convient de noter qu'une analyse systématique du discours des supports institutionnels (brochures, sites web, scénographies) constituerait un prolongement naturel de cette recherche, permettant d'observer directement les mécanismes de présupposition et de répétition thématique décrits dans le cadre théorique.

Ces choix posés et leurs limites identifiées, le dispositif est en place pour aborder l'analyse empirique. Les deux chapitres suivants en restituent les résultats, en suivant l'ordre du couple opératoire construit au chapitre I : le chapitre III documente la condensation, ses origines et ses mécanismes de stabilisation ; le chapitre IV en examine l'envers, la dissonance et les stratégies par lesquelles les acteurs périphériques la négocient.

Chapitre III. La condensation – Anatomie d’une centralité construite

Comment un lieu parmi d’autres en vient-il à incarner, à lui seul, la mémoire d’un événement qui s’est déployé sur des milliers de kilomètres carrés ? La Bataille des Ardennes a touché, entre décembre 1944 et janvier 1945, une centaine de communes réparties entre la Belgique, le Luxembourg et l’Allemagne. Les combats les plus meurtriers n’ont pas eu lieu à Bastogne. Les destructions les plus massives non plus. Pourtant, c’est bien autour de Bastogne que la mémoire s’est cristallisée, au point que le nom de la ville en est venu à se substituer à celui de la bataille elle-même. Marthoz, en préfaçant l’ouvrage de Doucet (2018), formule le diagnostic : Bastogne n’a pas été le tournant de la bataille, mais sa glorification était inévitable, parce que l’opinion publique américaine avait besoin d’une parabole de résistance et de délivrance compatible avec l’exceptionnalisme national. Ce chapitre examine les origines (H1) et les mécanismes de stabilisation (H2) de cette condensation, en s’appuyant sur les communications des acteurs institutionnels ; ceux du centre comme ceux des périphéries. Le chapitre suivant (Chapitre IV) examinera la dissonance (H3) et les stratégies périphériques (H4) que cette condensation engendre.

Un paradoxe traverse l’ensemble des données : ce sont les acteurs du centre eux-mêmes qui documentent avec le plus de lucidité le caractère construit de la centralité bastognarde, sans que cette lucidité ne modifie les pratiques qui la reproduisent. Le cadre luhmannien permet de saisir ce phénomène comme une propriété structurelle de la mémoire sociale, non comme un défaut de ses acteurs.

1. Une centralité construite, pas héritée

Avant d’examiner les mécanismes de la condensation, il faut poser un constat que nos données établissent de manière convergente : la centralité mémorielle de Bastogne ne reflète pas une centralité militaire. Ce constat traverse l’ensemble du corpus, même s’il n’est pas unanime. C’est au cœur même du centre que le diagnostic est formulé avec le plus de netteté. Un acteur du centre, interrogé sur l’importance historique de Bastogne, distingue d’emblée deux plans :

« Sur le plan historique, non, pas au début. Bastogne est un carrefour important comme l’est Saint-Vith, comme le point de passage dans le nord dans la région Stavelot-La Gleize, sur la crête d’Elsenborn. C’étaient des lieux vraiment cruciaux. [...] C’est à partir du moment où les Allemands constatent qu’ils ne peuvent pas remplir leur objectif initial [...] que Bastogne devient en quelque sorte l’épicentre. [...] Symboliquement, Bastogne est déjà symbolique à l’époque puisque la presse américaine en fait une victoire. » (C2)

Ce que cet acteur met en évidence, c'est la distinction entre l'importance militaire initiale ; qui était partagée entre plusieurs pôles, et la centralité symbolique, qui est une construction de la presse américaine pendant la bataille elle-même. Un autre acteur du centre développe cette relativisation :

« Si tu prends des livres écrits après la guerre, [...] il y a une surreprésentation des faits d'armes de Bastogne et de la 101e aéroportée par rapport à ce qui s'est passé ailleurs. [...] En termes de bataille, elle est à mettre sur un pied d'égalité, peut-être même d'infériorité à ce qui s'est passé ailleurs, parce que les pertes ont été plus lourdes. [...] Ce qui fait la renommée de Bastogne, c'est le fait que cette ville n'ait pas été prise par les Allemands. Et le fait qu'un homme ait pu s'illustrer à travers une situation un petit peu cocasse. » (C3)

L'acteur opère ici un double geste : il reconnaît d'abord la surreprésentation historiographique, puis identifie les deux éléments qui fondent la renommée : la non-prise de la ville et l'anecdote du Nuts. Ce qui est significatif, c'est que cette relativisation émane du centre : ce n'est pas une contestation périphérique mais une auto-description. Un troisième acteur du centre confirme que « les historiens diront tous qu'il y a eu des combats beaucoup plus sanglants autre part, comme à Manhay par exemple » (C4). Ce diagnostic rejoint la conclusion de Doucet (2018).

Depuis la périphérie, la relativisation est plus radicale : « Si la même chose s'était passée plus au nord, on aurait très bien pu imaginer Saint-Vith ou Malmedy » (P6) ; « Pendant la bataille, Bastogne, on s'en foutait » (P2). Depuis la périphérie germanophone, la contestation est frontale : Bastogne est qualifié de « très petit épisode » où il n'y a « rien de stratégique, rien de décisif » (P4).

Il faut toutefois noter une tension. Certains acteurs du centre ancrent la centralité dans une réalité tactique présentée comme objective : Bastogne comme nœud routier desservant le plateau ardennais (P1). Un acteur institutionnel bastognard invoque le prestige des figures en présence : « Si ça avait été un illustre inconnu, sans doute que ça aurait été différent » (M3). Cette divergence est en soi un résultat : elle montre que la « légitimité historique » est produite par les acteurs eux-mêmes, chaque position sélectionnant les faits selon sa propre cohérence interne.

Cette convergence *majoritaire* sur le caractère construit de la centralité invite à déplacer la question : non plus *pourquoi* Bastogne est-elle centrale, mais *par quels mécanismes* un lieu militairement ordinaire est-il devenu le foyer quasi exclusif de la mémoire régionale. Ces éléments convergent vers un constat méthodologique et théorique : la centralité bastognarde ne va pas de soi ; elle est produite par des opérations de sélection et de répétition.

2. La fabrique américaine du récit (H1a)

Tous les acteurs identifient le rôle décisif des médias américains. L'ouvrage de Doucet (2018), qui retrace jour par jour la couverture de presse entre le 17 et le 30 décembre 1944, fournit la trame historiographique. Nos entretiens montrent que les acteurs de terrain en ont une conscience précise. Trois mécanismes se dégagent.

2.1. La censure différentielle et le récit compensatoire

Le premier mécanisme est une asymétrie structurelle dans le traitement de l'information militaire. Hodges, commandant la 1^{re} Armée au nord, « déteste la publicité » et impose une censure stricte ; Patton, au sud, « appelle les journalistes » et leur fournit « une jeep, un chauffeur, du whisky, des beaux hôtels » (M1). Un acteur périphérique bastognard confirme (P1), et un acteur périphérique en documente la conséquence : « Je ne connais pas beaucoup de journalistes qui étaient amenés à Malmedy » (P3). Doucet (2018) corrobore cette lecture en documentant un « black-out on news » qui ne s'est assoupli qu'avec l'avancée vers Bastogne.

Ce mécanisme ne relève pas seulement de la contingence des personnalités militaires. Il s'articule à un besoin structurel de l'appareil médiatique américain. Un acteur périphérique formule cette articulation avec précision :

« L'information de la Seconde Guerre mondiale était canalisée, c'était vraiment les Américains qui faisaient l'information et la désinformation. [...] Mais [la bataille de la forêt de Hürtgen], on n'en parle absolument pas. Pourquoi ? Parce que c'est les élections aux États-Unis. Roosevelt essaye de repasser une troisième fois avec dérogation [...] et dire aux États-Unis qu'il y a des petits soldats américains qui se font tuer pour ne pas avancer d'un mètre, ce n'est pas de bonne presse. » (P2)

L'acteur relie directement le contrôle de l'information à des enjeux de politique intérieure : la censure n'est pas seulement militaire, elle est électorale. Un médiateur complète le diagnostic en formulant le besoin compensatoire qui en découle : « The press center said, this is not a story we can publish. So they needed a heroic place. That's where they came on with Bastogne » (M2). Doucet (2018) confirme que la presse, cédant au « vieux mécanisme de l'amplification épique », a accordé aux défenseurs de Bastogne l'honneur d'avoir fait échouer à eux seuls l'offensive allemande.

On voit ici comment la sélection médiatique qui produit la centralité (H1a) contribue à préparer, mécaniquement, l'invisibilisation périphérique (H3). Les « petits détails en page 5 sur la bataille de Saint-Vith » (M1) ne sont pas invisibles par accident : ils sont l'envers structurel de la surexposition de Bastogne.

Ces trois mécanismes : censure, récit compensatoire, sélection des récits compatibles, ne sont pas indépendants les uns des autres. La censure différentielle crée un vide informationnel dans la couverture du secteur nord ; ce vide appelle un récit compensatoire qui rééquilibre l'image de l'armée américaine ; et ce récit compensatoire, pour être efficace auprès de l'opinion publique, doit être formulé dans un registre culturellement disponible. C'est ce troisième temps que documente le concept de transposition narrative.

2.2. *La transposition narrative*

Le concept empiriquement le plus saillant est ce que nous qualifions de *transposition narrative* : la reformulation du récit local selon une grammaire culturelle étrangère. Quatre acteurs, interrogés indépendamment, convergent. L'acteur périphérique qui documentait la censure enchaîne naturellement vers la transposition :

« C'est Hollywood, hein ? C'est les cowboys encerclés par les Indiens à la Cavalerie. [...] C'est Fort Alamo. [...] C'est la belle histoire, hein ? C'est les gars encerclés, le mythe du héros américain. Et c'est les Américains qui ont fait ça. Comme ils ont fait l'histoire de la bataille des Ardennes, eh ben, ils ont pris Bastogne. » (P2)

Un médiateur retrouve exactement le même registre : « Bastogne encerclée par les Indiens, ça fait appel à tous les mythes fondateurs américains » (M1). Un acteur de la périphérie proche de Bastogne confirme : « Les Américains ont utilisé cette image-là après la guerre » (P6). Un autre médiateur indique que ce processus a été documenté par Doucet (M2). Marthoz reformule le phénomène dans le registre de l'exceptionnalisme : la première bataille de Bastogne, avec la « netteté vertueuse de son scénario de résistance et de délivrance », constituait une parfaite parabole pour une nation se percevant comme une « cité sur la Colline » (Marthoz, in Doucet, 2018).

La transposition narrative opère sur deux plans. D'une part, elle produit une condensation *spatiale* : la bataille est réduite à un lieu unique. D'autre part, elle produit une condensation *culturelle* : l'expérience belge est reformatée selon des schèmes narratifs américains. Il s'agirait d'une sélection médiatique qui impose une *hétéro-référence* américaine à un événement européen (Luhmann, 2012). En prolongeant Oriane, Peschanski *et al.* (2025), on peut lire ce processus comme une sémantisation *top-down* radicale : les contraintes sociales américaines ne se contentent pas de décontextualiser le souvenir épisodique ; elles le recontextualisent dans une grammaire narrative étrangère, ce qui correspond à une substitution de cadre social au sens de Halbwachs (2002). Les acteurs belges ne se souviennent plus de « leur » bataille : ils se souviennent de la bataille telle que les Américains l'ont racontée.

L'idée est que la condensation mémorielle n'est pas seulement spatiale (un lieu devient *le* lieu) mais aussi culturelle : le récit de Bastogne a été reformaté selon une grammaire narrative étrangère, ce qui a contribué à stabiliser sa centralité en la rendant compatible avec l'imaginaire du public américain.

La fabrique médiatique américaine a donc produit simultanément trois opérations solidaires qui ont fourni à la centralité bastognarde sa matière narrative. Mais cette matière restait conjoncturelle : Doucet (2018) note qu'à la date du 26 décembre 1944, Bastogne ne se distinguait pas encore des autres points chauds. C'est la cristallisation institutionnelle de l'après-guerre qui a transformé cette surexposition en centralité durable.

3. Les relais institutionnels de la cristallisation (H1c, H1d)

3.1. *Le Mardasson comme dispositif de présupposition*

L'inauguration du Mémorial du Mardasson en 1950 constitue un point de cristallisation largement identifié par les acteurs. « Ça pose les quilles pour ce qui va suivre » (P6). Un acteur du centre confirme que le financement belgo-américain et l'inscription évoquant le sacrifice maximal du sang américain ont sacralisé le lieu (C1). Doucet (2018) inscrit ce moment dans l'histoire nationale américaine : le président Truman souligne la symbolique du monument, inscrivant Bastogne dans le « sanctuaire patriotique » de la nation. La terre du Mardasson est emportée à Washington, une statue de McAuliffe est érigée à Bastogne ; boucle transatlantique de légitimation réciproque (P6).

Le Mardasson fonctionne comme un *dispositif matériel de présupposition* : il stabilise des thèmes (le siège, le sacrifice, la résistance) qui pourront désormais être traités comme déjà connus sans nécessiter d'explicitation. C'est aussi, au sens de Nora (1989), un *lieu de mémoire* au sens fort : un site qui cristallise la mémoire précisément parce que les *milieux de mémoire* se délitent. « Il n'y a pas eu de discussion longtemps. La discussion portait sur l'emplacement dans Bastogne, pas sur le choix de Bastogne » (C3).

Un acteur du centre apporte un complément archivistique qui montre que la contestation est documentée dès l'origine :

« Dès début 1945, [la ville de Bastogne] se voit décerner la Croix de guerre par l'État Belge [...]. Moins d'un an plus tard, fin 1945, le bourgmestre de La Roche demande pour les villes de Houffalize et La Roche qu'ils obtiennent également la Croix de guerre. » (C2)

La frustration périphérique est donc contemporaine de la cristallisation, et elle n'a pas suffi à infléchir la trajectoire. Ces éléments convergent vers un mécanisme de *path dependency* : une fois qu'un lieu est investi institutionnellement, les contestations précoces ne suffisent plus à réorienter la trajectoire mémorielle.

3.2. Le choix politique et le first mover advantage

Le terrain documente un investissement politique délibéré (H1c). « Notre business, c'est que le touriste soit occupé à Bastogne, dépense à Bastogne » (M3). Un acteur du centre revendique un monopole mémoriel explicite : « Comme Ypres pour la Première Guerre mondiale, et Waterloo pour l'époque napoléonienne » (C1). Un acteur du centre documente le mandat wallon : Bastogne est désigné « LE référent du tourisme de mémoire » (C3), et un médiateur documente l'asymétrie des moyens qui en résulte : « Bastogne got each year a couple of millions to spend on commercials » (M2).

Le *first mover advantage* (H1d) joue un rôle complémentaire. Un acteur politique périphérique reconnaît que Bastogne a su « prendre la balle au bond » dès les années 1960, tandis que d'autres communes ont exploité « trop tardivement » leur patrimoine (M4). À l'opposé de ce registre, un acteur périphérique refuse la logique touristique pour des raisons éthiques : « Je suis résistant à cette publicité avec la guerre » (P4). Ce refus constitue un cas négatif qui montre que la condensation ne s'impose pas à tous de la même manière ; il sera analysé en détail au chapitre suivant.

4. Les mécanismes de stabilisation (H2)

Une centralité construite peut rester fragile. Celle de Bastogne ne l'est pas. Les mécanismes qui suivent documentent son passage à la présupposition stabilisée. Olick et Robbins (1998) distinguent trois modalités de persistance mnémonique : instrumentale (des acteurs cherchent à maintenir le récit), culturelle (le récit reste pertinent pour des formations ultérieures) et inertielle (le passé se maintient par la force de l'habitude). Le terrain documente les trois.

4.1. La présupposition stabilisée

Le nom « Bastogne » fonctionne désormais comme ce que Luhmann nomme un *thème condensé* : un signifiant qui n'a plus besoin d'être explicité pour orienter la communication. « Ils ne savent pas où se trouve Bastogne. Ils ne savent pas ce que c'est. Mais Bastogne, ils connaissent » (M3). Un acteur du centre situe la genèse de cette présupposition dans la bataille elle-même : « Aux alentours de Noël 44, Bastogne, on en parlait beaucoup dans les rédactions. C'est une belle histoire à raconter » (C2). La sélection est déjà en cours pendant l'événement.

Les conséquences pratiques de cette présupposition sont documentables. Un médiateur décrit le mécanisme dans sa pratique quotidienne :

« Je travaille principalement avec des familles pour des visites sur mesure, leur grand-père a participé à la bataille, ils veulent tous à Bastogne [...]. Je leur demande, votre grand-père était dans le coin-là, et lui, il a combattu à Rochefort ou à Elsenborn, donc je vais vous emmener là-bas. Ils disent, non, on veut aller à Bastogne. Parce que pour avoir vu Bastogne, c'est avoir vu la bataille des Ardennes. » (M1)

Ce verbatim montre un écart révélateur entre l'histoire familiale : le grand-père a combattu à Rochefort ou à Elsenborn, et la mémoire sociale qui oriente le pèlerinage vers Bastogne. La présupposition est plus forte que le lien biographique. La dernière phrase du médiateur : « pour avoir vu Bastogne, c'est avoir vu la bataille des Ardennes » constitue une formulation indigène de la substitution sémantique que la section suivante analyse. Bastogne sature l'espace des communications : elle rend les autres lieux difficilement *thématisables*. Ce qui n'est pas Bastogne ne peut plus être dit sans effort supplémentaire d'explicitation, et cet effort, le visiteur ordinaire ne le fournit pas.

4.2. La substitution sémantique

Bastogne ne se contente pas de représenter la bataille : elle tend à s'y substituer dans les représentations. « On connaît mieux le nom de Bastogne que celui de la Belgique ou de Bruxelles » (C3). « Pour les Américains, ce n'est plus Battle of the Bulge, c'est Bastogne » (M1). « Somehow, the Americans think that Bastogne is the whole Ardennes » (M2). Ce que les données documentent est une différence de nature : la substitution, où le nom du lieu absorbe l'événement, la région et le pays, rendant les autres référents non pas secondaires mais inénonçables. La surreprésentation laisse aux périphéries un espace réduit ; la substitution leur retire l'espace lui-même. L'acteur de Sainlez confirme : « Peu importe [si c'est aux Pays-Bas, en Belgique, au Luxembourg], c'est Bastogne » (P6). Un touriste américain se situant dans le secteur de Vielsalm téléphone à un vétéran en disant être « à Bastogne » (M2). Le lieu a absorbé l'événement, la région et le pays. Ce n'est plus une synecdoque ; cela se manifeste lorsqu'il y a un effacement du référent au profit du signifiant.

4.3. La boucle fiction-tourisme-investissement

Le troisième mécanisme est une boucle auto-entretenu qui rend la condensation *auto-porteuse*. Un médiateur situe le point de départ dès 1949 avec le film *Battleground* (M2). Un autre médiateur inscrit la dynamique dans le « revival » mémoriel post-11 septembre, où *Band of Brothers* a réactivé l'idée d'une « dernière bonne guerre » (M1). Un acteur du centre en évalue l'impact : « Band of Brothers a contribué à l'édification d'une histoire collective où Bastogne était surreprésentée » (C3). Un autre acteur du centre formule la stratégie qui en découle :

« Si on peut attirer les gens avec des trucs connus, Bastogne, Band of Brothers, Easy Company, pour permettre à ces gens de découvrir qu'il y a d'autres choses [à Houffalize, La Roche, La Gleize], on a tout gagné. Par contre, si tu t'obstines à dire que non, il ne s'est rien passé à Bastogne et que l'épicentre, en fait, il était là-bas, [...] le gars qui vient de l'autre bout du monde, qu'est-ce qu'il en a à foutre des petites guéguerres ici en Ardennes ? » (C2)

Ce que cet acteur décrit, c'est une stratégie délibérée d'utilisation de la fiction comme levier : le nom « Bastogne » sert de produit d'appel pour un élargissement ultérieur. Mais la logique est circulaire : la fiction renforce la notoriété ; la notoriété génère le flux touristique ; le flux justifie l'investissement ; l'investissement renforce l'attractivité. En termes d'Olick et Robbins (1998), on observe le passage de la persistance *culturelle* (le récit reste pertinent parce que la fiction le réactive) à la persistance *inertielle* (le récit se maintient par l'infrastructure qu'il a générée).

Le Bois Jacques, aux abords de Bastogne, illustre la puissance de cette boucle : visité par des milliers chaque année, sa notoriété mémorielle excède l'importance que lui reconnaît l'historiographie militaire ; sa notoriété provient pour l'essentiel de la série (M1). Mais le mécanisme va plus loin. Le même médiateur décrit une contamination de la fiction vers l'institution :

« Dans la série Frères d'Armes [...], ils montrent que les blessés de l'armée américaine sont soignés dans les sous-sols de l'église de Bastogne. Même l'église ils n'ont pas pu recréer, il n'y a jamais eu de sous-sol à l'église, il n'y a jamais eu d'hôpital militaire à l'église. C'est une erreur dans la série. [...] L'Office du tourisme a fait des panneaux qui expliquent l'église : 'cette église était l'hôpital de la 101e aéroportée, comme vous pourrez le voir dans Frères d'Armes.' Même l'Office du tourisme ne vérifie plus ses sources, et ça devient Frères d'Armes. [...] Maintenant, tu as une nouvelle génération de guides [...] eux vont commencer à transmettre cette mémoire-là aussi. Ils vont raconter Frères d'Armes. » (M1)

Ce passage documente un circuit autoréférentiel complet⁴ : la fiction américaine produit un récit ; l'institution belge l'adopte sans vérification ; une nouvelle génération de guides le transmet comme fait historique ; le touriste américain le reçoit comme confirmation de ce qu'il connaît déjà. Le système de communication ne se contente plus de sélectionner dans le réel : il produit des références sociales qui acquièrent un statut quasi factuel. La condensation est devenue proprement autopoïétique : les références produites en interne (le Bois Jacques comme lieu de mémoire, l'hôpital fictif comme " fait ") viennent ensuite circuler dans la configuration mémorielle et confirmer la centralité initiale.

⁴ Le circuit illustre ce dépassement de l'intentionnalité : aucun acteur n'a « décidé » que le Bois Jacques deviendrait un lieu de mémoire à partir de Band of Brothers. Cette émergence résulte de l'enchaînement des opérations (diffusion de la série, flux touristique, reprise par l'office du tourisme) sans qu'un pilotage central soit nécessaire.

4.4. Anniversaires, martelage et interdit social

Un acteur du centre retrace la dynamique des commémorations décennales : le 40^e anniversaire, en 1984, initialement conçu comme le dernier, a eu un tel succès qu'il a relancé un cycle continu (C1). Un acteur de Sainlez documente le rôle de la RTBF en 1984 dans la réactivation nationale (P6). Chaque commémoration réussie rend la suivante plus difficile à ne pas organiser, *persistance inertielle* au sens d'Olick et Robbins (1998). Un acteur du centre assume par ailleurs un « martelage » publicitaire : « Ce soldat avec l'arme, ça commence à rentrer dans la tête » (C4)⁵, *persistance instrumentale*, cette fois. Un acteur périphérique bastognard, dans une position plus critique, en résume la conséquence : « C'est une vache à lait » (P1).

Un médiateur évoque, avec une formule métaphorique, l'existence d'une norme implicite de respect envers le récit central : « If you say on the square of Bastogne that Bastogne is not so important, they will kill you » (M2). Cette formulation relève d'un registre métaphorique et doit être comprise comme l'expression d'un ressenti plutôt que comme une contrainte formelle. Sans pouvoir généraliser ce propos à l'ensemble du terrain, il suggère néanmoins l'existence d'une pression informelle à ne pas contester ouvertement la centralité, ressentie également par l'auteur.

Les mécanismes documentés dans cette section montrent comment la centralité bastognarde s'est transformée en présupposition, stabilisée à la fois par la répétition institutionnelle, la boucle fictionnelle et la pression sociale. Une question se pose alors : les acteurs qui opèrent ce système en perçoivent-ils le caractère construit ? Et si oui, cette perception modifie-t-elle leurs pratiques ?

5. Le centre lucide : une conscience sans conséquences

La lucidité des acteurs du centre traverse l'ensemble des entretiens. Un acteur du centre reconnaît la « surreprésentation » historiographique, qualifie le Nuts de « cocasse », admet que Bastogne est un « nom porteur et vendeur » (C3). Un autre qualifie les films de « too much » et reconnaît une « réutilisation très intelligente » du Nuts (C4). Un troisième distingue le plan « historique », où Bastogne n'est « pas du tout l'épicentre », et le plan « symbolique », « c'est une belle histoire à raconter » (C2). Un quatrième reconnaît que « d'autres villes ont beaucoup plus souffert » et que la centralité est une « chance », pas un mérite (C1).

⁵ La théorie des systèmes ne nie pas l'existence d'acteurs stratégiques ou d'intentions individuelles. Elle les traite comme des communications situées, c'est-à-dire des opérations du système, non comme des causes externes. Lorsqu'un acteur du centre décide un « martelage » publicitaire (C4), cette décision est une communication qui s'inscrit dans les programmes du système de communication (attirer les visiteurs, légitimer l'institution). Mais les effets de cette communication dépassent ce qui était intentionnellement visé.

Mais cette lucidité ne modifie pas les pratiques. Le premier assume le mandat de « référent » (C3). Le troisième assume de « jouer la carte de Bastogne » (C2). Le deuxième assume le « martelage » (C4). Un système peut intégrer la critique de son propre fonctionnement sans se transformer, parce que cette intégration ne modifie pas les opérations qui le reproduisent (Luhmann, 2012a). La reconnaissance de la construction par le centre est elle-même une communication du centre.

Le passage le plus révélateur vient d'un acteur du centre qui déroule en quelques minutes un raisonnement en trois temps :

« Peu à peu, on a commencé à écrire sur la bataille des Ardennes, les témoins ont commencé à parler. [...] On s'est rendu compte finalement que les choses ailleurs étaient tout aussi dramatiques, si pas pire. [...] Il y a une certaine forme de jalousie, de se dire qu'il y a eu un accaparement de cette mémoire collective par Bastogne au détriment des autres lieux. [...] Pendant longtemps, Bastogne a gardé cette figure monopolistique. Il était déjà trop tard pour rétribuer la perte, le préjudice qu'ont pu représenter les autres sites. » (C3)

L'acteur décrit un processus temporel : d'abord le monopole initial, non contesté ; puis la prise de conscience progressive, à mesure que l'historiographie se diversifie ; enfin le constat d'irréversibilité, le système a eu le temps de se cristalliser avant que la critique n'émerge. Le glissement lexical est significatif : l'acteur passe de « jalousie » à « accaparement » puis à « préjudice », cherchant le mot juste pour nommer quelque chose qu'il reconnaît mais qu'il ne veut pas qualifier trop durement.

Le concept de *préjudice irréversible*, formulé par l'acteur du centre lui-même, fonctionne comme une clôture discursive : le tort est reconnu mais qualifié d'irréparable, ce qui dispense d'y remédier. On voit ici comment la mémoire sociale, une fois cristallisée, mobilise son propre passé, le préjudice déjà constitué, comme argument pour ne pas reconfigurer ses sélections. Ce qui est irréversible n'appelle pas d'action correctrice.

Si le centre reconnaît la construction sans la déconstruire, la question se déplace vers les périphéries : comment les acteurs marginalisés par la condensation se positionnent-ils face à un système dont même ses bénéficiaires admettent le caractère construit ? Le terrain révèle un résultat contre-intuitif : la centralité n'est pas seulement reproduite par le centre, elle l'est aussi, selon des modalités variables, par ceux qu'elle marginalise.

6. La condensation reproduite par les périphéries

Si la condensation n'était produite que par le centre, elle serait probablement moins stable. Or le terrain révèle un résultat contre-intuitif : la centralité bastogarde est également reproduite par certains acteurs périphériques eux-mêmes, selon des modalités qui ne sont ni homogènes ni universelles.

On observe ainsi des formes d'accommodation où des musées périphériques se positionnent explicitement comme « musées satellites » (P6) ou privilégient le réseautage plutôt que la concurrence (M4), reprenant à leur compte la métaphore de la « locomotive » formulée par le centre. D'autres adoptent une stratégie de différenciation, se spécialisant sur des publics ou des mémoires que le centre néglige (touristes versus connaisseurs, mémoire civile, spécificité des Cantons de l'Est). Quelques acteurs, plus rares, maintiennent une contestation ouverte ou une indifférence radicale qui les fait évoluer dans une configuration mémorielle parallèle, sans chercher à communiquer avec le système du centre.

Ces réponses diversifiées montrent que la condensation ne produit pas un effet uniforme sur la périphérie et que les acteurs disposent de marges de manœuvre réelles. Mais ces marges restent, pour l'essentiel, dans la structure plutôt que contre elle. L'accommodation et la différenciation contribuent, souvent malgré elles, à la reproduction de la centralité qu'elles aménagent ; la contestation reste marginale et facilement absorbée ; l'indifférence, bien que radicale, reste localisée et non généralisable.

La configuration mémorielle de la Bataille des Ardennes se révèle ainsi traversée par un système de communication autopoïétique : celui-ci intègre les irritations périphériques sans se transformer, et trouve dans la participation partielle des acteurs marginalisés un facteur supplémentaire de stabilité. La condensation n'est pas seulement imposée ; elle est, pour une part significative, co-produite. C'est précisément cette co-production qui rend la dissonance à la fois inévitable et structurellement difficile à faire entendre. C'est cet envers de la condensation - ses formes, ses coûts et ses limites - que le chapitre suivant examine en détail.

7. Synthèse

La condensation mémorielle autour de Bastogne résulte d'une chaîne de mécanismes solidaires. La construction médiatique américaine (H1a) : censure différentielle, récit compensatoire, transposition narrative, a fourni la matière première. Les choix politiques belges (H1c) et l'exploitation touristique (H1d) l'ont convertie en infrastructure. Les mécanismes de stabilisation (H2) : présupposition, substitution sémantique, boucle fiction-tourisme, anniversaires, martelage et interdit social, l'ont rendue auto-porteuse. La légitimité historique (H1b) fonctionne quant à elle comme une construction endogène : chaque position sélectionne les faits selon sa cohérence interne.

Deux phénomènes convergents donnent à cette condensation sa robustesse particulière. D'une part, la lucidité du centre, qui reconnaît la construction sans la déconstruire, et qui mobilise le concept de *préjudice irréversible* comme argument pour ne pas reconfigurer ses sélections. D'autre part, la participation de certaines périphéries, qui reproduisent par accommodation, résignation ou capture temporelle la centralité qu'elles pourraient contester. Cette reproduction n'est toutefois ni universelle ni homogène : la contestation ouverte et l'indifférence structurelle constituent des fissures dans le système, même si elles peinent à circuler comme communications légitimes.

La configuration mémorielle de la Bataille des Ardennes peut être analysée, en mobilisant la théorie des systèmes, comme le lieu d'un système autopoïétique de communication : il se reproduit par ses propres opérations, intègre les irritations sans se transformer, et génère sa propre stabilité par la récursivité de ses communications. Mais toute autopoïèse produit structurellement son dehors. La condensation, en concentrant la mémoire sociale sur un nœud unique, rend la dissonance à la fois inévitable et difficilement audible. C'est cette dissonance, ses formes, ses stratégies et ses impasses, que le chapitre suivant examine.

Chapitre IV. La dissonance – L'envers de la condensation

Le chapitre précédent a documenté comment la mémoire sociale de la Bataille des Ardennes s'est condensée autour de Bastogne par une chaîne de mécanismes solidaires, construction médiatique, cristallisation institutionnelle, boucle fiction-tourisme, présupposition stabilisée. Mais concentrer la mémoire sur un nœud, c'est produire, dans le même mouvement, ce qui n'y entre pas. Toute opération de sélection suppose une exclusion : sélectionner Bastogne comme nœud central de la configuration mémorielle, c'est simultanément rendre non thématiques les expériences qui ne correspondent pas à ce cadre, comme l'exprime un acteur périphérique : « un civil n'est pas un héros » (P6). Ce chapitre examine l'envers de la condensation : la dissonance mémorielle.

La dissonance mémorielle désigne la tension qui apparaît au point de couplage entre les systèmes de communication, c'est-à-dire ce qui se reproduit comme communication, soit les musées, cérémonies, médias, récits institutionnalisés dont la reproductibilité est assurée par des dispositifs (la mémoire sociale, qui a sélectionné Bastogne), et les systèmes de conscience, soit ce que les individus et les groupes portent dans leur expérience vécue (les mémoires collectives et individuelles, qui portent d'autres expériences), rendant probables des ajustements différenciés selon la position de l'acteur dans la configuration, comme le montreront les sections suivantes.

Ces deux niveaux ne sont pas indépendants : ce que les individus vivent et se souviennent est influencé par ce qui circule publiquement, et inversement. Orianne et Eustache (2023) établissent que « social memory emerges from communication operations specific to social systems, whereas collective memory emerges from the operations of individual systems of consciousness ». Ces deux niveaux sont couplés structurellement par ce qu'Orianne et Eustache (2023) et Orianne, Peschanski *et al.* (2025) identifient comme « schemas, scripts, and social roles ». Lorsque les communications dominantes présupposent un cadre narratif auquel certains acteurs doivent se conformer, par exemple, un acteur politique périphérique qui maintient un discours de coopération durant tout l'entretien mais formule sa critique uniquement hors-champ (M4), tout en portant dans leur conscience une expérience qui ne correspond pas à ce cadre, la tension se manifeste. C'est cette tension, entre ce que le système de communication attend et ce que la conscience de l'acteur porte, qui constitue la dissonance mémorielle.

Deux précisions s'imposent. Premièrement, le terme n'est pas employé dans le sens de la dissonance cognitive de Festinger (1957), qui désigne une tension intra-individuelle entre deux cognitions. Il désigne ici une tension au couplage entre deux types de systèmes, conscience et communication, ce qui relève d'un autre niveau d'opération. Deuxièmement, la dissonance n'est pas une position structurelle au sens d'un lieu fixe dans une architecture, mais une *position communicationnelle*, c'est-à-dire la probabilité, située et variable, qu'une communication soit reprise et circulée dans le système. Ce qui

varie, c'est le degré de *pertinence* de l'acteur, entendue ici comme le degré auquel une communication est jugée digne d'être reprise par d'autres communications, notamment institutionnelles. Dans les cas étudiés, notamment celui de P6, l'écart entre l'expérience vécue et le cadre dominant semble s'accompagner d'une moindre reprise publique des communications, les cas observés suggèrent que plus l'expérience s'écarte du cadre dominant, moins celles-ci deviennent audibles. Lorsque l'expérience coïncide avec le cadre, les communications trouvent des conditions de connexion et circulent sans friction. Dans les configurations observées, lorsque l'expérience contredit le cadre, les communications trouvent peu de conditions de reprise et sont dévalorisées, reléguées, ou confinées au hors-champ, comme dans le cas de P6, dont le récit n'est mobilisé que dans des échanges informels et reste absent des communications officielles. C'est à partir de cette position communicationnelle que les stratégies sont prises : un acteur très pertinent comme M3 ne développe aucune stratégie parce que ses communications circulent sans friction ; un acteur peu pertinent comme P6 doit négocier un adossement au centre pour faire exister son récit. En effet, ses communications sur la mémoire civile ne trouvent pas de conditions de reprise dans le système dominant : sans l'adossement au BWM, le musée de Sainlez resterait invisible aux circuits touristiques et institutionnels.

Cette tension ne se manifeste pas avec la même intensité chez tous les acteurs. Les propos de P6, notamment « un civil n'est pas un héros » et « ils n'ont pas désiré eux-mêmes parler », constituent un discours dialogique au sens d'Orianne (2015) : la négation ("n'est pas un héros", "n'ont pas désiré") convoque le point de vue du cadre dominant pour le réfuter, traçant une ligne de démarcation entre ce que le système de communication présuppose et ce que la conscience de l'acteur porte. Ce procédé discursif ne traduit pas une acceptation du cadre mais une territorialisation de la position périphérique : en disant ce qu'il n'est pas, l'acteur délimite ce qu'il est. La position périphérique, en rendant les communications improbables, semble rendre la contestation plus coûteuse symboliquement que le retrait : contester suppose d'être repris publiquement ; lorsque les communications sont peu reprises, contester expose davantage au discrédit ou à l'isolement, P6 en fournit l'indice : « les civils se sont tus, probablement parce que ce qu'ils avaient vécu était très grave » (P6), une formulation qui traduit la conscience du coût. P2, le seul acteur ouvertement contestataire du corpus, en documente le coût : « deux, trois politiques qui ne savent pas me voir beaucoup quand ils arrivent au bar » (P2). Sa tentative de fédérer les musées périphériques a échoué faute d'adhésion (section 5). La tension peut être vécue quotidiennement comme écart entre le cadre et l'expérience (M1, P5), formulée comme critique (P2, P3), contenue hors-champ par la contrainte de rôle (M4), ou absente. Un acteur institutionnel bastognard ne la manifeste pas : « Notre business, c'est que le touriste soit occupé à Bastogne, dépense à Bastogne » (M3). Trois conditions expliquent cette absence : un alignement narratif (son récit coïncide avec le cadre dominant, « on va rester quand même fort sur l'entité de Bastogne », M3), un bénéfice lié à la centralité, et une absence de contradiction entre le cadre et son expérience. Ce cas négatif confirme que la tension est bien liée à la position communicationnelle : là où la conscience et la communication coïncident, la

tension ne se produit pas. Elle peut aussi être reconnue au centre sans produire de coûts : comme documenté au chapitre III (section 5), un acteur du centre admet que les films hollywoodiens sont « too much » (C4) sans que cette conscience modifie ses pratiques.

Trois conditions sont nécessaires à l'apparition de cette tension. Premièrement, l'existence d'une condensation dominante : un système de communication qui a sélectionné un nœud central et l'a stabilisé comme présupposition, sans cette sélection préalable, il n'y aurait rien à quoi les récits périphériques se heurteraient. Deuxièmement, l'installation d'une différenciation narrative entre centre et périphérie : certains récits circulent comme communications légitimes (le siège héroïque, la réponse « Nuts »), d'autres non (les bombardements alliés sur les civils, l'incorporation forcée), sans cette différenciation, les récits coexisteraient sans tension. Troisièmement, la persistance d'acteurs dont la conscience porte une expérience mémorielle qui ne coïncide pas avec le cadre dominant, mais qui restent couplés au système, c'est-à-dire qu'ils doivent communiquer dans ce cadre pour exister institutionnellement. Sans ce couplage, comme dans le cas de P4, la tension ne se produit pas. Là où l'une de ces trois conditions manque, la tension ne se produit pas. Le cas de M3 (pas de contradiction expérientielle) et celui de P4 (faible couplage) en fournissent les indices. Le chapitre III documentait comment le système de communication se construit. Ce chapitre documente comment les acteurs participent aux opérations de communication d'un système déjà constitué, comment les acteurs composent avec une condensation qu'ils perçoivent mais qu'ils ne peuvent pas défaire.

1. Ce que la condensation rend inaudible (H3)

Avant d'examiner les stratégies, il faut montrer ce qui les rend nécessaires. L'invisibilisation n'est pas un grief périphérique : c'est un fait que le centre lui-même documente. Elle opère sur deux plans solidaires.

Vignette : Bastogne War Museum

Événement : Bastogne, nœud routier, est défendue par la 101st Airborne et encerclée en décembre 1944. Le général McAuliffe répond « Nuts » à l'ultimatum allemand. La 3e armée de Patton brise l'encerclement. L'épisode fait la une de la presse américaine.

Inscription : le BWM (2014), à côté du Mardasson, propose un parcours émotionnel à travers quatre personnages fictifs, un soldat américain, un soldat allemand, une femme civile (Mathilde) et un enfant (Émile, inspiré d'un cas réel). Trois scénovisions : une conférence de presse, une scène de combat dans les bois, une scène de vie dans une cave. La fin du parcours est exclusivement consacrée à Bastogne (C3). Ambition : « centre de référence » (C1, C3).

Cadre narratif : deux personnages civils sur quatre, mais dans un récit dont l'architecture reste militaire. La mémoire civile y est inscrite dans le récit dominant, non comme récit autonome. C'est ce cadre que les acteurs périphériques doivent négocier.

Vignette : 101st Airborne Museum (Bastogne)

Inscription : musée privé à Bastogne, centré sur la 101st Airborne et la bataille des Ardennes. Collections authentiques. « Donner une page d'histoire et conscientiser le touriste du drame humain » (P1). « On n'est pas à Disneyland » (P1).

Position : situé à Bastogne, ce musée partage le cadre narratif dominant mais conteste le mode de communication du centre : « On a compris que les gens n'aiment pas le Bastogne War Museum » (P1). « Qu'est-ce que ça sert de commencer à relater de nouveau toute la Deuxième Guerre mondiale au Bastogne War Museum ? [...] Ils sont passés complètement à côté de leur objectif » (P1). La tension porte ici sur la scénographie (authenticité et drame humain vs spectacle), non sur le récit lui-même.

Le récit dominant repose sur trois éléments : le siège héroïque d'une garnison encerclée, la réponse « Nuts » comme symbole de résilience, et la libération par Patton comme dénouement. Ce récit est célébratoire, militaire, et américain. Il a été d'abord inscrit dans la presse de guerre (chapitre III, section 2), puis stabilisé par le Mardasson, puis réactivé par les séries télévisées, et enfin réinstitutionnalisé par le BWM. Les récits périphériques portent des expériences incompatibles avec ce cadre : bombardement par les libérateurs (notamment Houffalize, La Roche), souffrance civile invisible (notamment Sainlez), incorporation forcée dans l'armée ennemie (notamment Malmedy), combats décisifs sans couverture médiatique (notamment Manhay). C'est l'inscription préalable du récit dominant dans des dispositifs de communication qui rend probables, en retour, des contradictions orales dans les consciences périphériques, contradictions que certains acteurs tentent ensuite d'inscrire à leur tour dans des musées.

1.1. La capture du flux

Un médiateur évalue l'asymétrie financière : « Bastogne got each year a couple of millions to spend on commercials » (M2). Mais l'asymétrie des moyens n'est que la surface. Les données révèlent un mécanisme de capture où le centre oriente les flux de manière à rendre la périphérie hors-champ : « Ils ont aussi ce monopole d'avoir acheté les tours opérateurs pour qu'ils aillent ici. Les tours opérateurs ne vont pas ailleurs » (P5). Les bus passent devant le musée périphérique sans s'y arrêter : « J'ai des bus qui arrivent ici, qui vont voir le char, mais qui ne rentrent pas dans le musée » (P5).

Un micro-mécanisme confirme cette logique :

« The old owner of the museum here dropped his flyers at the Bastogne War Museum with the question, can you put them on display somewhere? And somebody came back a week later, the flyers from nowhere to be found. They were in the back of the shop. » (M2)

Comme documenté au chapitre III, la capture des flux, temporels (quatre heures de visite au musée central), narratifs (absence de réciprocité sur le site web), logistiques (monopole des tours opérateurs), limite la visibilité des institutions périphériques. Mais ce que le chapitre précédent analysait depuis le centre, les données permettent ici de le saisir depuis les périphéries : c'est le vécu de l'invisibilisation qui est en jeu. Le couplage structurel entre conscience et communication, comme Luhmann l'écrit : « The structural coupling of consciousness and communication is hence a form that includes and excludes: it increases the possibilities of mutual irritation in its channel but can do so only on condition that all influences not covered by it are excluded or limited to destructive effects. » (Luhmann, 2012a, p.63), rend cette irritation possible : ce que le système de communication produit comme réduction de complexité, les acteurs le vivent dans leur conscience comme effacement : « On est les enfants oubliés » (P3).

La capture des flux opère déjà comme communication : orienter les tours opérateurs, réduire la visibilité web, monopoliser le temps de visite sont des opérations communicationnelles. Mais l'invisibilisation opère aussi sur un second plan, celui de la sélection des récits.

1.2. La répartition des récits

L'invisibilisation est aussi communicationnelle : certains récits ne circulent pas dans le cadre stabilisé. Les attentes codées du système, qui présupposent une opposition claire entre libérateurs et oppresseurs et une célébration possible, filtrent les connexions communicationnelles. Concrètement, cela signifie que les récits mettant en scène des civils ou des expériences ambiguës trouvent plus difficilement leur place dans les dispositifs publics. Un acteur périphérique formule cette répartition :

« On avait tellement idolâtré les Américains que tout ce que les civils avaient vécu, ça n'avait guère d'importance, parce qu'un civil n'est pas un héros. » (P6)

Le récit militaire circule comme communication légitime ; le récit civil reste dans la conscience des témoins sans accéder aux dispositifs de communication. Cette répartition semble avoir produit « cinquante ans de silence » (P6). En termes d'Orianne, Da Costa Silva *et al.* (2025), c'est une forme d'« invalidation sociale », définie comme la dévalorisation des récits et le discrédit de leurs porteurs (voir figure 2 in Orianne, Da Costa Silva *et al.*, 2025) : les récits civils ne sont pas supprimés mais dévalorisés, relégués hors de ce qui peut circuler. Les auteurs soulignent que « les récits individuels d'expériences négatives qui apparaissent en décalage avec les récits dominants sont généralement moins bien évalués que ceux qui sont conformes aux récits dominants » (Orianne, Da Costa Silva *et al.*, 2025, p.196). Certes, le BWM intègre deux personnages civils dans sa scénographie (une femme et un enfant) ; mais le cadre narratif reste celui de la bataille comme événement militaire. La mémoire civile y est subordonnée à la forme dominante du récit, non comme récit autonome.

L'histoire des Cantons de l'Est est incompatible avec ce cadre pour une raison plus profonde : leurs habitants, annexés et non occupés, ont été incorporés de force dans la Wehrmacht (P3). Un acteur périphérique identifie ce que l'on peut reconstruire comme un cercle vicieux : l'absence de couverture médiatique initiale explique l'absence de récit ; l'absence de récit explique l'absence de mémoire ; l'absence de mémoire explique l'absence de tourisme ; l'absence de tourisme explique l'absence d'investissement. Autrement dit : sans dispositif de communication (musée, cérémonie, publication), un récit reste dans la conscience locale. Et sans circulation publique, il ne génère ni visiteurs, ni financements ni légitimité institutionnelle, c'est-à-dire les ressources mêmes qui permettraient de le faire passer à la communication.

Un acteur politique périphérique, qui maintient pendant tout l'entretien un discours de coopération, formule après l'enregistrement : « les vainqueurs écrivent l'histoire » (M4, hors-champ). La condensation contraint les communications même chez ceux qui, dans leur conscience, la voient.

2. Les stratégies comme modalités relationnelles (H4)

Face à cette configuration, les acteurs périphériques développent des stratégies qui constituent autant de modalités relationnelles à l'ordre mémoriel central, non pas des attitudes psychologiques mais des positions communicationnelles différenciées, rendues probables par des conditions spécifiques et produisant des effets distincts sur les opérations du système de communication. Concrètement : face à la même différenciation centre-périphérie, P6 s'adosse au centre, P5 construit un circuit parallèle, P2 conteste la légitimité, et P4 ne se sent pas concerné. Si l'on pourrait être tenté de voir dans ces stratégies l'expression de préférences individuelles, l'analyse comparative montre que ces discours sont strictement corrélés aux positions institutionnelles des acteurs. La récurrence de ces réponses à travers des interlocuteurs qui ne se connaissent pas, mais occupent des places similaires dans le paysage mémoriel, confirme l'hypothèse d'une production systémique : les stratégies apparaissent fortement corrélées aux positions communicationnelles occupées, c'est leur position qui les y autorise ou les y contraint.

L'*accommodation* désigne l'ajustement au cadre dominant par positionnement complémentaire : l'acteur négocie une niche interne en reconnaissant le centre comme horizon de légitimité, sans modifier la présupposition centrale, c'est-à-dire l'idée, tenue pour acquise par le système, que Bastogne est la bataille des Ardennes - cette présupposition fonctionne comme ce que Halbwachs (2002) identifie lorsqu'il écrit que « l'individu se souvient en se plaçant au point de vue du groupe, et que la mémoire du groupe se réalise et se manifeste dans les mémoires individuelles » (p. 7) : le cadre s'impose aux souvenirs individuels. Elle apparaît lorsque l'acteur dépend des flux générés par le centre, et produit une stabilisation active de la condensation. Son risque est l'invisibilisation progressive de la singularité locale (voir vignettes Sainlez et Houffalize).

La *différenciation* désigne la construction d'une identité mémorielle distincte dans les interstices que le centre tolère - ce que Beiner (2018) documente sous le nom d'« historiographie vernaculaire » (*vernacular historiography*), une manière locale de raconter le passé qui ne correspond pas au récit officiel. Elle apparaît lorsque des ressources narratives locales sont disponibles (souvenirs oraux, archives, témoignages de vétérans), et contribue à une pluralisation contrôlée : les niches coexistent sans menacer le centre, dans une logique que Luhmann (2012a) permet de saisir comme variation interne au système ; le système tolère la diversité tant qu'elle ne remet pas en cause sa présupposition centrale. Son risque est la marginalisation symbolique (voir vignettes Manhay et Malmedy).

La *contestation* désigne l'opposition explicite au récit dominant. Elle se distingue de la différenciation par un critère précis : la différenciation ne conteste pas la légitimité du centre, la contestation oui. Le centre la neutralise en la recodant comme variation interne (Luhmann, 2012a). Son risque est l'isolement institutionnel (voir vignette La Roche).

L'*indifférence*, catégorie émergente non anticipée, désigne un non-investissement du passé comme ressource identitaire. Elle apparaît lorsque le découplage communicationnel est quasi total. Ce cas ne fonde pas une catégorie généralisable, mais il enseigne quelque chose de précis : la tension ne se produit que là où il y a contact entre les systèmes. L'indifférence montre que la dissonance a des conditions d'existence, et que ces conditions sont empiriquement identifiables.

Ces quatre stratégies ne sont pas des cases étanches : un même acteur peut naviguer entre elles selon les contextes. Mais chacune produit un effet distinct. La tension entre conscience et communication n'est pas un problème à résoudre : c'est une condition qui rend certaines stratégies probables sans les produire mécaniquement. Les sections suivantes documentent comment chaque stratégie gère cette tension de manière spécifique.

3. L'accommodation : rendre la tension supportable (H4a)

L'accommodation apparaît lorsque l'acteur dépend des flux générés par le centre, visiteurs, légitimation institutionnelle, financement indirect. Sa position communicationnelle est faiblement pertinente dans le système dominant : ses récits ne circulent pas de manière autonome. Comme l'établit Halbwachs (2002, voir supra), l'acteur ne cherche pas à modifier le cadre social dominant ; il négocie une place à l'intérieur de ce cadre. L'acteur ne cherche pas à modifier le cadre social dominant ; il négocie une place à l'intérieur de ce cadre, en reconnaissant le centre comme horizon de légitimité. Deux variantes se dégagent.

Vignette : Musée de la mémoire civile de Sainlez

Événement : dans les trois villages de Sainlez, Honville et Livarchamps, 40 civils sont tués, dont 29 par une bombe américaine tombée sur la forge où des civils s'étaient réfugiés. Soit environ 10% de la population (P6).

Conscience : pendant cinquante ans, les témoins se taisent. « Le calvaire qu'ils avaient vécu, on va dire, ben oui, c'était la guerre » (P6). Les survivants parlent à leurs petits-enfants, pas à leurs enfants.

Inscription : en 2014, une ASBL fondée par des natifs ouvre un musée dans un four à pain, rare bâtisse ayant survécu. En 2025, un baraquement-tunnel est reconstitué. Seul musée exclusivement consacré à l'expérience civile, le BWM intègre deux personnages civils, mais dans un récit militaire.

Parole portée : le civil comme protagoniste, non comme figurant. **Justification** : « Mettre en évidence [les civils], les porter plus haut » (P6). **Chemin** : cinquante ans séparent l'expérience (conscience) de son inscription (communication). Le musée est le premier passage de la conscience à la communication pour cette mémoire.

Un musée périphérique représente l'accommodation dans sa forme la plus cohérente : « On est un peu une sorte de musée satellite du War Museum. On collabore avec eux » (P6). C'est le seul musée exclusivement consacré à l'expérience civile dans le périmètre de la bataille, le BWM intègre des personnages civils dans sa scénographie, mais dans le cadre d'un récit militaire. Comme la vignette le montre, la conscience des fondateurs porte l'expérience civile comme récit central, mais le système de communication ne la reconnaît que comme complément du récit militaire. Le musée comble une lacune que cette répartition a créée : sur 100 visiteurs du musée central, « il peut y en avoir cinq qui disent, nous, on est plus intéressés par ce qu'ont vécu les civils » (P6). La tension entre ce que la conscience des fondateurs porte (l'expérience civile comme récit central) et ce que le système de communication présuppose (le récit militaire comme récit légitime) est gérée par l'adossement au centre. Mais cette accommodation s'accompagne d'une auto-limitation : « Il ne faudrait pas que la demande soit plus importante que l'offre » (P6), formulation qui traduit à la fois la capacité limitée du musée et la conscience de sa dépendance aux flux générés par le centre.

Vignette, Espace muséal de Houffalize

Événement : Houffalize est rayée de la carte par des bombardements alliés (RAF et USAAF), avec 189 victimes civiles. La jonction Hodges-Patton s'opère sur la commune, symbolisant la fin de la bataille (M4).

Inscription : un Panthère allemand restauré, un baraquement reconstitué avec trois vitrines (allemande, américaine, civile), cinq vidéos en réalité augmentée. Projet communal.

Chemin : la ville détruite par les Américains n'a conservé, comme objet mémoriel, qu'un char ennemi. La thèse mémorielle portée : les libérateurs sont aussi les destructeurs. Mais la mémoire inscrite (le Panthère) ne correspond pas à cette expérience.

Houffalize incarne une forme plus paradoxale. Sa commune, détruite par l'aviation américaine avec 189 victimes civiles, pourrait fonder une centralité alternative. L'acteur choisit la coopération : « Plutôt que de parler compétitivité, il vaut mieux réseauter » (M4). Mais la tension entre conscience et communication est palpable : « On a été sauvés par les Américains qui nous ont quand même détruits » (M4). La conscience porte une expérience contradictoire (détruits par les libérateurs) ; la position institutionnelle rend probable un discours de gratitude envers les libérateurs. L'acteur gère cette contradiction par la neutralisation, c'est-à-dire en recodant l'expérience contradictoire dans un registre temporel qui la désactive : « On est au XX^e siècle » (M4). Un détail révèle le paradoxe structurel : « Le seul souvenir qu'on ait gardé de la Deuxième Guerre mondiale, c'est un Panthère allemand » (M4). La ville détruite par les Américains n'a conservé, comme objet mémoriel, qu'un char ennemi. La critique, formulée uniquement après l'enregistrement (« les vainqueurs écrivent l'histoire »), révèle que la conscience critique existe mais ne passe pas à la communication publique : la contrainte de rôle, c'est-à-dire les attentes liées à sa position institutionnelle, filtre ce qui peut être communiqué.

Dans ses deux variantes, l'accommodation ne résout pas la tension entre conscience et communication : elle la rend supportable. À Sainlez, elle ouvre une brèche pour la mémoire civile ; à Houffalize, elle coexiste avec une conscience critique confinée au hors-champ. La tension persiste, mais elle est gérée, mise entre parenthèses, non supprimée.

4. La différenciation : déplacer la tension (H4b)

La différenciation apparaît lorsque des ressources narratives locales sont disponibles et que le centre tolère le débordement. La position communicationnelle de l'acteur est faiblement pertinente dans le système dominant, mais il dispose de ressources pour construire un circuit de communication alternatif, c'est-à-dire un sous-système communicationnel parallèle qui reste couplé au système dominant. Beiner (2018) décrit un mécanisme analogue dans l'Ulster : face au récit dominant, des communautés locales maintiennent une *historiographie vernaculaire*, une manière locale de raconter le passé qui ne correspond pas au récit officiel, qui persiste à l'échelle infranationale, dans des registres et des circuits qui ne croisent pas ceux du centre. En termes luhmanniens, ces circuits constituent des sous-systèmes communicationnels partiels, tolérés par le système dominant tant qu'ils ne contestent pas sa présupposition centrale.

Vignette : Manhay History 44 Museum

Événement : le secteur est le théâtre de l'une des dix plus grandes batailles de chars de la Seconde Guerre mondiale. La 2e SS « Das Reich » y affronte la 3rd Armored Division et la 75e division d'infanterie, de jeunes soldats débarqués au Havre et envoyés directement dans les Ardennes (P5).

Inscription : ouvert en 2018. Mise en scène avec façades reproduisant des lieux du secteur. Chronologie : embarquement, train, combats, neige. « Ce n'est pas que du militaria, c'est une mise en scène par rapport à l'histoire locale » (P5). ASBL, sans aucun subside communal. Le passage de la conscience à la communication s'est opéré par une traduction au sens de Callon (1986) : Patrice Delrue, passionné d'histoire qui disposait d'une collection et de l'idée du musée, a enrôlé le chercheur natif (recherches, documentation, témoignages civils, aide logistique) et mobilisé un investissement privé pour transformer des souvenirs individuels en récit muséal.

Parole portée : l'anonyme contre le héros, la 75e division, pas la 101st. **Justification** : « il y a quand même des choses assez fortes dans ce secteur-là » (P5). **Chemin** : l'expérience locale, portée par un chercheur natif, a trouvé une inscription grâce à un investissement privé, sans reconnaissance institutionnelle.

Un musée associatif périphérique en offre la manifestation la plus nette : « Bastogne, c'est pour les touristes. Pour les gens qui sont un peu plus fûtés, qui étudient l'histoire, eux, ils savent qu'il n'y a pas que Bastogne. Moi, Bastogne ne me fait pas du tout concurrence. Nous, on leur fait concurrence maintenant » (P5). En distinguant « touristes » et « connaisseurs », l'acteur construit un circuit de communication parallèle où son récit devient pertinent. Ce retournement dépend paradoxalement de la stabilité du centre. Le musée fonctionne sans aucun subside communal : « Aucune. Rien du tout » (P5). La commune n'a même pas remercié les fondateurs : « On n'a pas eu de remerciement de la commune par rapport à ce projet. C'est pas grave, on a quand même fait des choses et on continue sans eux » (P5). Ce « quand même » est révélateur : l'acteur persiste malgré l'absence de reconnaissance, ce qui traduit l'écart entre ce que sa conscience porte (un récit qui mérite d'être raconté) et ce que le système de communication lui renvoie (l'indifférence institutionnelle). La tolérance du centre envers ces niches est elle-même un mécanisme de stabilisation : le centre présente cette dynamique comme « du win-win pour tout le monde » (C2).

Vignette : Malmedy War Museum Baugnez 44 (en projet)

Événement : en 1940, Malmedy et les Cantons de l'Est sont annexés. Les hommes sont incorporés de force dans la Wehrmacht. Certains combattent à quelques kilomètres de chez eux sans le savoir. Après la guerre, stigmatisation comme « boches » (P3).

Inscription : projet communal, pas encore ouvert. Plus de 500 pièces. Retracer l'histoire depuis 1815. Axe nord « très peu évoqué dans la littérature et les musées » (document de présentation). Projet européen transfrontalier, légitimation académique (ULiège).

Parole portée : l'annexion rend la distinction victimes/bourreaux inopérante. **Justification** : « On est les enfants oubliés [...] On ne faisait pas l'objet d'une attention médiatique. » (P3). **Chemin** : « C'est une histoire noire » (P3). La complexité (annexion, double identité, incorporation forcée) ne correspond pas à la grammaire célébratoire du récit dominant. La thèse mémorielle visée : l'annexion rend la distinction victimes/bourreaux inopérante, les habitants étaient les deux à la fois. L'inscription est en cours : cette mémoire est en train de passer de la conscience à la communication.

Un projet muséal périphérique emprunte une autre voie : se différencier par la mémoire portée. « On est des enfants oubliés, même » (P3). Et explicitement : « Ça nous marginalise » (P3). Ce mot est significatif : c'est le moment où l'écart entre ce que la conscience porte et ce que la communication dominante reconnaît est formulé comme position. Le futur musée mise sur la spécificité des Cantons de l'Est, une mémoire que l'acteur qualifie de « noire », et la légitimation académique. En termes de Beiner (2018), c'est une historiographie vernaculaire qui ne franchit pas le seuil de la communication publique. Plusieurs musées périphériques entretiennent des liens de solidarité : « On ne cherche pas à faire de la concurrence. On cherche à faire connaître l'histoire » (P5). Ce réseau constitue une historiographie vernaculaire collective (Beiner, 2018). En termes de sociologie de la traduction (Callon, 1986), le passage de la conscience à la communication suppose un processus d'enrôlement : le récit doit trouver des alliés, institutions, financements, publics, pour s'inscrire dans un dispositif. Le réseau horizontal est une tentative de traduction : les acteurs périphériques s'enrôlent mutuellement pour faire circuler leurs récits. Mais cette traduction reste fragile : le réseau fonctionne sans inclure Bastogne et sans bénéficier de ressources institutionnelles. La contestation de P2 échoue précisément parce que les alliés potentiels, les acteurs qui ont choisi l'accommodation ou la différenciation, ne rejoignent pas la contestation. La traduction est avortée faute d'alliés. En termes luhmanniens, les chaînes communicationnelles ne se reproduisent pas faute de connexions suffisantes avec les communications institutionnelles.

La différenciation ne supprime pas la tension : elle la déplace. L'écart entre conscience et communication persiste, mais il tend à devenir productif : il génère des espaces où d'autres récits passent de la conscience à la communication, même si ces espaces restent marginaux.

5. La contestation : rendre la tension audible (H4c)

La contestation apparaît lorsqu'un acteur dispose de ressources symboliques suffisantes pour contester la légitimité du centre. Elle se distingue de la différenciation par un critère précis : la différenciation construit un circuit de communication à côté du centre sans remettre en cause sa légitimité ; la contestation remet en cause cette légitimité elle-même. L'effet systémique est ce que Luhmann nomme irritation : "Irritations arise from an internal comparison of events with the system's own possibilities, especially with established structures, with expectations. [...] It is always a construct of the system itself, always self-irritation - albeit occasioned by environmental effects" (Luhmann, 2012a, p.66). Le système enregistre la critique de P2 mais l'absorbe sans modifier ses structures d'attente.

Vignette : Musée de la Bataille des Ardennes (La Roche-en-Ardenne)

Événement : La Roche est détruite par des bombardements américains et libérée par les Britanniques (contre-offensive du 3 au 16 janvier 1945). Doublement hors du récit dominant.

Inscription : musée privé fondé par un collectionneur. Seul musée à présenter une section britannique. Dioramas. Pièces offertes par des vétérans britanniques. Collections authentiques (P2).

Parole portée : la libération n'est pas exclusivement américaine. **Chemin** : l'expérience locale (bombardement américain + libération britannique) ne peut pas être inscrite dans le cadre dominant (libération américaine héroïque). La thèse mémorielle inscrite : la libération n'est pas exclusivement américaine, et les victimes des bombardements alliés méritent une reconnaissance égale.

Un acteur périphérique (P2) incarne cette stratégie. Propriétaire d'un musée privé dans une commune dont l'expérience de guerre est doublement hors du récit dominant, il conteste la légitimité historique de la centralité et critique la scénographie du musée central (P2). Chez P2, récit et justification se séparent nettement. Le récit : La Roche a été détruite par les Américains et libérée par les Britanniques. La justification : ce n'est pas seulement la position du centre qui est contestée, c'est le mécanisme qui l'a produite : « L'information était canalisée, c'était vraiment les Américains qui faisaient l'information et la désinformation » (P2). L'acteur formule cette analyse depuis sa position périphérique ; nous la documentons comme communication contestataire, non comme assertion historiographique. Des tentatives de fédération alternative entre musées périphériques ont été engagées, mais sont restées sans suite faute de réponse ou d'adhésion (P2). Cet échec est révélateur : la contestation a besoin du centre pour exister ; le centre, dans la configuration observée, n'a pas besoin de la contestation pour fonctionner.

Les données documentent le mécanisme d'absorption. Un acteur du centre rapporte les termes des musées réticents, « les bouffeurs de la mémoire du champ de bataille », « le piège à mouche de l'attraction touristique », mais relativise : « Ça concerne une minorité » (C3). Un autre acteur du centre écarte les tensions comme de « petites guéguerres ici en Ardenne » (C2). En termes luhmanniens, le centre recode la contestation comme variation interne : qualifier la critique de « minorité » est déjà un acte de cadrage. Le coût communicationnel est élevé et inégalement distribué : absence de partenariats institutionnels, difficulté d'accès aux financements publics, risque de marginalisation. L'acteur déploie un contournement numérique : « La e-réputation, ça fait venir les gens » (P2). Mais ce contournement reste individuel : il ne crée ni solidarité collective ni reconfiguration du système.

La contestation est la seule stratégie où la tension entre conscience et communication est formulée explicitement comme critique. Mais le système l'absorbe : l'irritation ne devient pas transformation.

6. L'indifférence : la limite de la dissonance (H4d)

L'indifférence apparaît lorsque le découplage communicationnel est quasi total. La position communicationnelle de l'acteur est non pertinente dans le système dominant, non pas parce que son récit est invalidé, mais parce que les deux systèmes ne communiquent pas entre eux. En termes luhmanniens, il s'agit de systèmes parallèles, c'est-à-dire de systèmes opérant en couplage structurel quasi nul entre eux (Luhmann, 2012a). Un acteur périphérique (P4) formule cette position :

« Je crois que Bastogne ne joue aucun rôle ici, dans le souvenir des gens locaux. » (P4)

Vignette : Musée « Zwischen Venn und Schneifel » (Saint-Vith)

Événement : région germanophone, annexée en 1940. Habitants incorporés de force dans la Wehrmacht. La 106e division américaine y subit la plus grande reddition américaine en Europe (7 000 hommes). Après la guerre, stigmatisation comme « boches » jusque dans les années 1980 (P4).

Inscription : musée permanent d'histoire régionale avec parties ponctuelles. L'offensive est intégrée dans une histoire longue, « des Celtes au 20e siècle » (P4). En 2024, première cérémonie pour les victimes civiles, avec refus de la présence américaine.

Parole portée : le passé local ne se réduit pas à la bataille, il commence avec les Celtes. **Chemin** : le couplage avec le système dominant est quasi nul. « Parfois, les gens demandent qui est Bastogne » (P4). La tension ne se produit presque pas, par absence de contact.

La mémoire est strictement territoriale : « Ce qui joue, évidemment, ici, c'est ce qui s'est passé ici, à Rocherath, là où les gens ont vécu la guerre » (P4). La mesure du découplage : « Parfois, les gens demandent qui est Bastogne. La guerre n'a pas été décidée à Bastogne » (P4). Le nom qui condense toute la mémoire sociale de la bataille n'est même pas connu : le système de communication dominant n'a pas de prise sur la conscience locale. L'indifférence se double d'un refus éthique du tourisme de guerre : « Ils jouent à la guerre, ils n'ont pas d'idée de ce que c'est » (P4). Le rejet procède d'une mémoire trop douloureuse pour être célébrée. Le musée se consacre à un « travail de souvenirs et de sensibilisation politique » (P4), intégrant l'offensive dans une histoire longue, « des Celtes au 20e siècle » (P4).

Plusieurs conditions rendent cette indifférence possible : la spécificité linguistique germanophone, l'éloignement géographique, et une histoire radicalement différente (annexion, incorporation forcée, stigmatisation comme « boches » jusque dans les années 1980). Si le couplage entre le système de communication dominant et la conscience locale est nul, la tension ne se produit pas. Ce n'est pas une preuve que la dissonance a des frontières, mais un indice que sa manifestation dépend de l'existence d'un contact entre conscience et communication.

7. L'oubli qui se souvient : forgetful remembrance et asymétrie des supports

Les stratégies précédentes répondent au présent. Mais la tension a une dimension temporelle qui traverse les quatre positions : certaines mémoires portées dans la conscience des témoins se perdent avec eux, faute de passer à la communication. Beiner (2018, *abstract*) décrit ce phénomène sous le nom de *social forgetting* : « the tensions between professed oblivion in public and more subtle rituals of remembrance that facilitated muted traditions ». Un oubli apparent qui coexiste avec une mémoire latente dans les sphères privées ou vernaculaires. La mémoire contestataire est portée dans la conscience sans être inscrite dans des dispositifs de communication. Cette distinction est décisive : un récit porté dans la conscience disparaît avec son porteur ; un récit inscrit dans un dispositif (musée, monument, cérémonie) persiste indépendamment de ses porteurs. C'est ce qui détermine la persistance.

Ce mécanisme rejoint ce que Hirst et Coman (2018) décrivent comme *collective forgetting* : la sélectivité des actes communicationnels de remémoration induit un oubli collectif des récits non mentionnés. Vinitzky-Seroussi et Teeger (2010) distinguent en outre le silence ouvert (absence totale de parole) du silence couvert (un silence dissimulé dans l'abondance même du discours mémoriel dominant) - distinction qui éclaire le mécanisme observé ici, où la commémoration centrale de Bastogne constitue un silence couvert sur les expériences. Vinitzky-Seroussi et Teeger (2010) montrent que le silence couvert opère précisément là où la commémoration est la plus abondante.

Un médiateur originaire d'un secteur périphérique en livre le témoignage le plus complet :

« Quand tu parles avec les vieilles personnes ici, ils ont une rancœur sur Bastogne depuis la guerre. Tous les villages autour ont été détruits à 95%, et ils ont beaucoup plus souffert. [...] Il y avait une rancœur des gens en disant que Bastogne prenait toute la lumière, alors qu'en fait, ils n'avaient même pas souffert. Je parle de civils uniquement. [...] Ce sentiment-là, je crois qu'il disparaît un peu avec la génération qui disparaît. Mais il était très fort. » (M1)

L'asymétrie décisive n'est pas de contenu mais de support. Ce qui favorise la persistance d'un récit, ce n'est pas la force du souvenir dans la conscience ni la légitimité de l'expérience, mais la disponibilité de dispositifs de communication capables de le reproduire : musées, monuments, séries télévisées, commémorations décennales, infrastructure touristique. La mémoire contestataire est portée dans la conscience sans être inscrite dans la communication. Quand les porteurs disparaissent, la mémoire disparaît avec eux. La question de la persistance mémorielle est, *in fine*, une question de passage de la conscience à la communication.

Cette distinction rejoint celle qu'Assmann (2010, pp. 110-111) établit entre mémoire communicative, portée dans l'interaction quotidienne et limitée à l'horizon de trois à quatre générations et mémoire culturelle, extériorisée dans des dispositifs symboliques (musées, monuments, textes) et indépendante de ses porteurs. Dans les cas étudiés, c'est précisément ce passage de la mémoire communicative à la mémoire culturelle que les musées périphériques tentent d'accomplir, et que le silence de cinquante ans à Sainlez illustre.

Le mécanisme va plus loin que la simple absence de supports. Les acteurs du musée de Sainlez documentent ce qui semble être un retrait communicationnel qui semble indiquer que les conditions du cadre dominant ont rendu le silence plus probable que la prise de parole : « Les civils ont collaboré à ça en maintenant le silence sur ce qu'ils avaient vécu. Ils ont accéléré ça aussi parce qu'ils n'ont pas désiré eux-mêmes parler » (P6). Le système de communication n'a même pas besoin de faire taire les récits civils : les fondateurs du musée décrivent un « mot d'ordre » implicite : « [après la guerre] il ne faut plus parler de ça. Donc, on pense que c'est beaucoup plus positif de se taire que de parler » (P6), qui semble avoir installé, chez les acteurs concernés, le sentiment que leur expérience n'avait « guère d'importance » (P6). C'est ce que le couplage structurel permet de saisir : Orianne, Peschanski *et al.* (2025, p.10) montrent que « autobiographical memories, when shared within collectives, feed into and sometimes contradict memories instituted by social systems ». Ici, le mouvement est inverse : ce sont les mémoires instituées qui semblent pénétrer les consciences, rendant probable l'auto-silenciation comme effet du couplage, non comme choix délibéré. Il faut toutefois préciser que ce propos est rapporté par les fondateurs du musée, non par les civils eux-mêmes : il s'agit d'une médiation empirique, non d'une attestation directe. La reconstruction par les fondateurs filtre nécessairement l'expérience originale, et l'auto-silenciation reste inférée à partir de discours secondaires. Cette prudence n'invalide pas l'interprétation, les données sont convergentes (P6, M1, P4), mais elle en fixe les limites.

Une « chape de plomb » a pesé cinquante ans à Sainlez (P6). Les témoins ont parlé à leurs petits-enfants, pas à leurs enfants, transmission générationnelle décalée : « Il y a toute une génération qui n'a pas entendu tout cela et qui vient ici pour l'écouter » (P6). À Saint-Vith, le silence a été érigé en « sagesse » : « On se tait sur ces choses-là » (P4). Un fait récent suggère que le passage de la conscience à la communication n'est pas toujours fermé. Jusqu'en 2024, aucune cérémonie ne commémorait les victimes civiles à Saint-Vith. Lorsqu'une cérémonie a été instaurée, les organisateurs ont refusé la présence d'un détachement américain : « C'est une cérémonie pour les civils et non pas pour les Américains » (P4). Ce geste montre qu'une mémoire portée dans la conscience peut, à certaines conditions, accéder à la communication publique, même si, dans ce corpus, ce cas reste isolé.

Ce confinement au hors-champ est aussi synchronique. Un acteur politique périphérique formule sa critique après l'enregistrement (M4). Un acteur du centre reconnaît que les films hollywoodiens sont

« too much » (C4) sans modifier ses pratiques. On retrouve ici le mécanisme de conscience sans conséquences documenté au centre (chapitre III, section 5) : la conscience critique existe, mais ne passe pas à la communication publique.

8. Synthèse : ce que la dissonance révèle

Les sections précédentes ont documenté quatre stratégies. La synthèse qui suit en dégage les propriétés systémiques.

La fluidité entre ces positions est un résultat empirique. Sainlez combine accommodation (collaboration avec le musée central) et différenciation (spécialisation dans la mémoire civile). L'accommodation de Houffalize contient une conscience critique qui s'exprime hors-champ, une forme de contestation contenue. L'acteur P5 affirme « On ne cherche pas à faire de la concurrence » (différenciation) tout en revendiquant « Nous, on leur fait concurrence maintenant » (contestations partielles). Les acteurs naviguent entre plusieurs registres selon les contextes communicationnels.

Les données suggèrent une propriété systémique que l'analyse des stratégies individuelles ne permettait pas d'entrevoir : la périphérie semble fonctionner comme condition de stabilité du centre. Ce résultat n'est pas une inférence abstraite : il est documenté depuis trois positions du corpus.

(1) Depuis la périphérie, le mécanisme se lit dans l'échec de la fédération. P2 a tenté de créer une fédération pour les musées, mais Bastogne n'en a pas voulu : « Keep the business » (P2). La fédération n'a pas pris, les disparités de statuts institutionnels et les contraintes de temps ayant fragmenté les dynamiques de coopération. Chaque musée a trouvé son propre mode de gestion de la tension. P5 développe son réseau et « commence à prendre un peu plus de gâteaux » (P5) mais sans concurrence : « On ne cherche pas à faire de la concurrence. On cherche à faire connaître l'histoire » (P5). P6 s'adosse au centre comme « musée satellite » (P6). M4 coopère activement en « réseautant » (M4). Chaque stratégie absorbe une part de la tension entre conscience et communication, de sorte que les irritations ne convergent jamais vers le centre. (2) Depuis le centre, le mécanisme est confirmé par la manière dont les acteurs bastognards traitent la contestation. C3 rapporte les termes des musées réticents : « les bouffeurs de la mémoire du champ de bataille », « le piège à mouche de l'attraction touristique », mais relativise : « Ça concerne une minorité » (C3). C2 écarte les tensions comme de « petites guéguerres ici en Ardenne » (C2). En termes luhmanniens, le centre recode la contestation comme variation interne : qualifier la critique de « minorité » ou de « guéguerre » est déjà un acte de cadrage qui la neutralise. C2 peut présenter le centre comme « locomotive » bienveillante tirant les « wagons » périphériques, dans une configuration où la périphérie absorbe de fait ce que la condensation exclut. (3) Depuis le couplage entre conscience et communication, le cas de M4 est le plus révélateur. Sa conscience critique existe : « les vainqueurs écrivent l'histoire » (M4, hors-champ), mais la contrainte de rôle la confine au hors-

enregistrement. L'accommodation de M4 absorbe précisément la tension qui, autrement, pourrait rejoindre la contestation de P2. L'analyse des non-dits de cet entretien montre que le discours de coopération coexiste avec une conscience critique non exprimée : la tension est gérée, pas supprimée.

C'est cette multiplicité de réponses - accommodation, différenciation, contestation isolée, indifférence - qui rend le centre stable. Le mécanisme est le suivant : chaque stratégie périphérique absorbe une part de la tension, de sorte qu'aucune critique ne parvient au centre avec une masse suffisante pour le déstabiliser. L'accommodation canalise les demandes alternatives (Sainlez absorbe les visiteurs intéressés par les civils) ; la différenciation inscrit les récits dans des niches tolérées par le centre (Manhay capte surtout les connaisseurs) ; la contestation reste isolée faute d'alliés (la fédération échoue). La périphérie n'est donc pas simplement dominée par le centre : elle est la condition de sa stabilité. Ce résultat rejoint le troisième constat de cette enquête : condensation et dissonance ne sont pas deux phénomènes opposés mais les deux faces d'un même processus. La configuration mémorielle ne fonctionne pas malgré la dissonance ; elle fonctionne avec elle, parce que la dissonance, distribuée dans des canaux qui ne convergent pas, est ce qui empêche l'accumulation d'irritations au centre.

Trois résultats se dégagent de cette enquête.

Premièrement, la dissonance est une propriété systémique, non un accident. Elle n'est pas produite par la mauvaise volonté du centre ni par le ressentiment des périphéries : elle est l'effet structurel d'un système de communication qui, en sélectionnant, reproduit en interne la différence entre système et environnement, ce que Luhmann (2012a) conceptualise comme *re-entry* : le système de communication ne produit pas un extérieur absolu mais reconstruit, à l'intérieur de ses propres opérations, la distinction entre ce qui est sélectionné et ce qui ne l'est pas. C'est ce que l'on observe empiriquement : le centre reconnaît l'asymétrie sans la vouloir, et les périphéries la subissent sans pouvoir la défaire. Aucune des stratégies ne parvient à modifier ce système. L'accommodation reproduit la centralité ; la différenciation aménage des interstices ; la contestation est absorbée comme irritation ; l'indifférence évolue hors du système. Rien dans le corpus ne permet d'observer une transformation, même si certaines initiatives, le réseau horizontal, la cérémonie civile de Saint-Vith, suggèrent des tentatives dont l'avenir reste ouvert.

Deuxièmement, la persistance d'un récit dépend de ses *supports*, pas de la force du souvenir. Sans musée, sans monument, sans série télévisée, un récit reste dans la conscience de ses porteurs et disparaît avec eux. Ce que Beiner (2018) analyse comme *social forgetting* : « *social forgetting is sustained by tensions between perceived public oblivion and muted remembrance in more private spheres* » (p. 606), fonctionne, dans notre cadre luhmannien, comme le mécanisme par lequel la condensation s'approfondit : les mémoires privées de supports de communication disparaissent avec leurs porteurs. Sainlez parvient à institutionnaliser une brèche (et donc à survivre) ; Houffalize confine sa critique au hors-champ (et donc la condamne) ; le musée associatif (P5) dépend entièrement de ses fondateurs (et donc reste fragile).

Les propos de P6 suggèrent en outre que le couplage peut rendre probable un retrait communicationnel dans lequel les acteurs participent à leur propre effacement, un résultat qui mériterait d'être approfondi.

Troisièmement, condensation et dissonance ne sont pas deux phénomènes opposés mais les deux faces d'un même processus. Un système de communication qui sélectionne produit, comme effet émergent, ce qui n'a pas été sélectionné, le cas de P6 le montre avec la plus grande netteté : c'est parce que le récit dominant a établi que « un civil n'est pas un héros » que cinquante ans de silence se sont installés. Du côté de Halbwachs (2002), la pluralité des cadres est structurelle : on ne comprend la mémoire individuelle « qu'en rattachant l'individu aux groupes divers dont il fait en même temps partie » (p. 7). Du côté de Luhmann (2012a), toute réduction de complexité produit un « dehors » : ce que le système ne sélectionne pas ne disparaît pas mais constitue l'environnement (*Umwelt*) avec lequel il reste couplé structurellement. La dissonance, dans notre analyse, est ce « dehors ». Du côté d'Orianne, Da Costa Silva *et al.* (2025), la tension se manifeste au point de couplage entre les systèmes de communication et les systèmes de conscience. C'est précisément ce point de couplage que les stratégies périphériques négocient.

La question qui reste ouverte est de savoir à quelles conditions une irritation pourrait devenir transformation. Luhmann (2012a) montre que les systèmes ne se transforment pas sous l'effet des irritations ; ils se transforment lorsque leurs conditions de reproduction changent. Les tentatives observées, le réseau horizontal, la cérémonie civile, le contournement numérique, sont des embryons dont la portée reste à évaluer.

Un dernier résultat mérite d'être formulé. La dissonance mémorielle ne se distribue pas de manière uniforme dans le corpus : elle varie en intensité selon la position communicationnelle de l'acteur, du retrait communicationnel (P6) à l'absence totale de tension (M3), en passant par la contestation explicite (P2) et le découplage (P4). Cette variation confirme que la tension est bien liée à deux variables : la position de l'acteur dans le système de communication et la disponibilité de supports matériels capables de faire passer un récit de la conscience à la communication. La variable centrale reste la position communicationnelle : c'est elle qui détermine à la fois l'intensité de la tension et la stratégie qui sera privilégiée.

Cela ne signifie pas que la condensation soit moralement indifférente, les acteurs eux-mêmes parlent de « préjudice » (C3) et d'« enfants oubliés » (P3). Mais l'analyse sociologique doit d'abord en décrire les mécanismes avant de porter un jugement. Ce que la configuration mémorielle de la Bataille des Ardennes donne à voir, c'est qu'un ordre mémoriel, une fois cristallisé, ne laisse à ses acteurs que des marges de manœuvre dans le système de communication, rarement contre lui.

Conclusion. Décrire l'ordre, identifier les seuils

1. Retour sur la question

Cette enquête est partie d'un paradoxe bien identifié : la Bataille des Ardennes s'est déployée, entre décembre 1944 et janvier 1945, sur près d'une centaine de communes réparties entre la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne, mais le nom de Bastogne s'est progressivement substitué, dans la mémoire publique, à celui de la bataille elle-même. Les pertes les plus lourdes et les destructions les plus massives ont eu lieu ailleurs ; la centralité bastogarde appelle donc une explication.

Le travail théorique conduit tout au long de l'enquête, articulant Halbwachs (2002), Assmann (1988) et Luhmann (2012a, 2012b), et mobilisant comme outils heuristiques Olick et Robbins (1998) ainsi que Beiner (2018), a déplacé la question. Ce n'est pas l'événement qui produit sa mémoire : ce sont les opérations de communication - médiatiques, institutionnelles, touristiques, fictionnelles - qui sélectionnent un nœud, le répètent, le présupposent et finissent par le rendre indissociable du référent qu'il désigne. La question s'est donc déplacée : par quels mécanismes communicationnels la mémoire sociale de la Bataille des Ardennes s'est-elle condensée autour de Bastogne, et quelles formes de dissonance cette condensation produit-elle chez les acteurs institutionnels périphériques ?

L'enquête s'est appuyée sur quatorze entretiens semi-directifs avec seize participants (quatre acteurs du centre, huit acteurs périphériques, quatre médiateurs) et environ deux cent cinquante heures d'observation participante au Bastogne War Museum. Quatre hypothèses ont structuré l'analyse : H1 sur les origines de la centralité, H2 sur les mécanismes de stabilisation, H3 sur l'invisibilisation périphérique, H4 sur les stratégies d'ajustement. Les hypothèses ont été globalement corroborées, avec des variations sensibles selon les positions communicationnelles ; la quatrième a en outre été enrichie d'une catégorie émergente, l'indifférence (H4d), traitée comme limite du concept de dissonance plutôt que comme l'une de ses manifestations pleines.

2. Synthèse des résultats

Le Chapitre III a documenté, par une chaîne de mécanismes solidaires (construction médiatique américaine, choix politiques belges, exploitation touristique, transposition narrative depuis les modèles fictionnels américains, présupposition stabilisée), comment la centralité de Bastogne s'est constituée et reproduite. Un résultat saillant tient à la lucidité du centre lui-même : ce sont des acteurs de Bastogne qui documentent le caractère construit de cette centralité, qu'il s'agisse d'en distinguer la dimension militaire et la dimension symbolique (C2) ou d'en rappeler que « les historiens diront tous qu'il y a eu des combats beaucoup plus sanglants autre part » (C4). Cette lucidité n'abolit pas la condensation : elle l'accompagne sans la défaire.

Le Chapitre IV a documenté l'envers de cette condensation. L'invisibilisation périphérique opère sur deux plans solidaires : la capture des flux et la répartition des récits. Quatre stratégies d'ajustement ont été qualifiées : l'accommodation (Sainlez en « musée satellite » selon P6, Houffalize en réseautage), la différenciation (Manhay et Malmedy travaillant leur singularité dans une niche tolérée), la contestation (La Roche, dont la tentative de fédération a échoué) et l'indifférence (Saint-Vith, dont P4 dit que « Bastogne ne joue aucun rôle ici »), traitée comme limite analytique parce qu'elle désigne un circuit communicationnel non couplé au système dominant.

Un résultat émergent traverse l'ensemble de l'enquête. La condensation et la dissonance ne sont pas deux phénomènes opposés mais les deux faces d'un même processus. La configuration mémorielle ne fonctionne pas malgré la dissonance : elle fonctionne avec elle, parce que la dissonance, distribuée dans des canaux qui ne convergent pas, empêche l'accumulation d'irritations au centre. La périphérie n'est pas seulement ce que les sélections du centre laissent hors-champ : elle est, dans la configuration observée, la condition de la stabilité du centre. Ce résultat distingue la lecture proposée des approches en termes de conflit de mémoire ou de récits rivaux : la tension n'oppose pas frontalement deux versions concurrentes, elle est distribuée à travers des positions différenciées dont la coexistence stabilise précisément le récit central.

3. Discussion

3.1. Apports

Cette enquête poursuit trois ambitions, à des degrés d'aboutissement différents : une lecture théorique articulant Halbwachs, Luhmann et les sciences cognitives sociales (Orianne & Eustache, 2023 ; Orianne, Da Costa Silva *et al.*, 2025), une documentation empirique d'un cas inédit sous cet angle, et un dispositif méthodologique articulant entretiens, observation immersive et triangulation positionnelle. À l'évaluation, l'apport principal nous paraît moins empirique que conceptuel.

Le couple condensation–dissonance constitue, à nos yeux, la contribution la plus exportable de ce travail. La condensation mémorielle, déjà mobilisée par Orianne, Da Costa Silva *et al.* (2025), désigne ici une opération de la mémoire sociale par laquelle un système de communication concentre, sur un nœud unique, des contenus dont la diversité initiale était bien plus grande. Cette opérationnalisation distingue la condensation du « lieu de mémoire » de Nora (1989) : là où Nora identifie des points de cristallisation symbolique, la condensation désigne un processus communicationnel décomposable en mécanismes solidaires (sélection, répétition, présupposition, substitution) ; le « lieu » est un produit, la condensation est une opération. Une lecture complémentaire en termes de champ mémoriel (Bourdieu)

éclairerait la structure relationnelle des positions et les luttes de classement que l'approche luhmannienne laisse en arrière-plan.

La dissonance mémorielle, en revanche, a été construite comme un concept propre. Elle ne désigne pas un conflit de mémoire mais une tension au point de couplage entre systèmes de communication et systèmes de conscience, dont l'intensité varie selon la position communicationnelle de l'acteur. Elle se distingue ainsi des notions de silence (Vinitzky-Seroussi & Teeger, 2010) et d'oubli sélectif (Hirst & Coman, 2018), qui décrivent des effets ou des opérations sur les contenus, là où la dissonance désigne la configuration communicationnelle d'où certains de ces silences deviennent probables. Cette précision permet d'éviter deux écueils : la psychologisation du phénomène (la dissonance n'est pas le malaise individuel décrit par Festinger en 1957) et le moralisme implicite (elle n'est pas une protestation justifiée contre une centralité jugée injuste).

Trois apports complémentaires méritent d'être signalés. La transposition narrative depuis les modèles fictionnels américains, en particulier Band of Brothers, prolonge la « *gepflegte Semantik* » luhmannienne en montrant que les supports fictionnels participent activement à l'entretien sélectif des thèmes mémoriels. Le *social forgetting* de Beiner (2018), conçu pour l'Ulster, s'est révélé opératoire pour rendre compte de la persistance, dans la conscience des derniers témoins, d'une mémoire contestataire qui n'a pas trouvé de support institutionnel ; sa transposition à un terrain belge reste toutefois partielle, et il a été mobilisé comme outil heuristique, non comme modèle directement transférable. Enfin, la documentation empirique d'une variable de support, conformément à ce que prédisent Assmann (1988) et Luhmann (2012a), confirme que la persistance d'un récit dépend moins de la force du souvenir que des dispositifs qui le portent, l'asymétrie centre-périphérie étant donc autant une asymétrie de moyens de reproduction qu'une asymétrie de visibilité.

3.2. Limites

Plusieurs limites doivent être mentionnées comme limites de portée plutôt que comme défauts du dispositif. L'enquête n'interroge pas les visiteurs des musées, ce qui est cohérent avec le positionnement luhmannien adopté mais laisse ouverte une question que le présent travail ne traite pas. Les hypothèses ont été testées sur un cas, et leur transposition à d'autres mémoires de guerre suppose une comparaison qui dépasse le cadre du mémoire. Enfin, nos données saisissent un état du système quatre-vingts ans après l'événement, à un seuil que la littérature associe au passage de la mémoire communicative à la mémoire culturelle (Assmann, 1988), mais ne permettent pas de retracer en continu la trajectoire de cette bascule.

4. Ouvertures

Quatre prolongements semblent féconds, par ordre de priorité décroissante. Le premier, et le plus immédiat, porte sur la réception : documenter les publics permettrait de tester si les stratégies périphériques identifiées trouvent un écho dans leurs attentes et leurs pratiques, ou si au contraire ces derniers participent à renforcer la condensation en confirmant le récit central par leurs choix de visite.

Le deuxième, esquissé plus haut, consisterait à reprendre le terrain sous l'angle du champ mémoriel au sens de Bourdieu, comme piste exploratoire complémentaire. Plusieurs ingrédients en sont déjà présents dans le corpus (positions inégales, relationnellement définies, lutte pour la légitimité, asymétries symboliques, médiateurs jouant un rôle de courtage), et l'on peut y identifier au moins quatre formes de capital pertinentes : symbolique, institutionnel, culturel et touristique. Un tel passage supposerait toutefois un déplacement épistémologique réel : de l'ontologie systémique de Luhmann, qui pense les opérations communicationnelles comme autopoïèse, vers une approche structuraliste génétique attentive aux positions et aux dispositions des agents. Pour démontrer l'existence d'un champ au sens strict, il faudrait en outre cartographier des traces relationnelles plus objectivables (flux financiers, partenariats, répartition des visiteurs, classifications réciproques) ; le présent mémoire en fournit les prémisses discursives, sa configuration relationnelle complète reste à établir.

Le troisième prolongement porte sur la comparaison. Une mise en regard avec d'autres mémoires de bataille, Arnhem au plus proche, Verdun ou Stalingrad à plus longue échelle, éprouverait la portée du couple condensation–dissonance et permettrait de tester si les quatre stratégies périphériques sont des modalités universelles de la mémoire concentrée ou des configurations propres à la mémoire de guerre dans des démocraties libérales.

Le quatrième, plus exploratoire, concerne les supports numériques. Les entretiens suggèrent que certains acteurs périphériques contournent la capture des flux par les réseaux sociaux : « la e-réputation, ça fait venir les gens » (P2). Si les supports numériques modifient la circulation des récits, ils sont susceptibles de redéfinir la position communicationnelle, et donc l'intensité de la dissonance, pour des acteurs qui dépendaient hier des canaux institutionnels lourds.

Ce prolongement appelle son symétrique : éprouver la dissonance mémorielle telle qu'elle se manifeste dans la conscience individuelle des derniers témoins, en particulier civils. Le matériau collecté dans le cadre du projet *Memories 2B*, mené par J.-F. Orianne et C. Bastin, offre à cet égard un terrain immédiatement disponible pour vérifier si la tension structurelle décrite ici à l'échelle des institutions trouve, à l'échelle des consciences, des formes spécifiques que la présente enquête, centrée sur les communications institutionnelles, n'a pas thématisées.

5. Coda

Au terme de cette enquête, un médiateur livre une formule qui condense, à sa manière, le résultat principal : « On ne peut pas se battre contre le cours de l'histoire » (M1). La phrase pourrait passer pour une résignation. Lue depuis le cadre théorique mobilisé, elle énonce une propriété structurelle. Une configuration mémorielle, une fois cristallisée, ne se transforme pas par la volonté de ses participants ; elle se transforme lorsque ses conditions de reproduction changent. Tant que les supports du récit central reproduisent les sélections initiales, et tant que les périphéries absorbent par leurs ajustements ce que la condensation exclut, le système se reproduit.

Cette enquête n'avait pas pour ambition de rétablir un équilibre mémoriel. Une telle ambition aurait été, dans le cadre adopté, mal posée : la condensation ne peut être réduite à une injustice qu'il s'agirait de corriger ; elle est aussi, et d'abord, une opération sans laquelle aucune mémoire sociale ne serait possible. Toute mémoire choisit ; toute sélection produit son envers. L'enquête s'est attachée plus modestement à décrire les mécanismes par lesquels une condensation s'installe et à identifier les marges de manœuvre, étroites, dont disposent les acteurs périphériques.

Reste l'écart, déjà nommé par les acteurs eux-mêmes : « préjudice » (C3), « enfants oubliés » (P3), « cinquante ans de silence » (P6), entre ce que la mémoire sociale donne à voir et ce que les consciences continuent de porter. Cet écart, structurellement inévitable, n'en demeure pas moins le lieu d'une question politique et éthique que la sociologie peut aider à formuler sans la trancher : celle des conditions auxquelles une irritation, aujourd'hui contenue, pourrait devenir, demain, transformation. Les tentatives observées : un réseau horizontal entre musées périphériques, une cérémonie civile inaugurée à Saint-Vith, un contournement numérique en cours d'expérimentation, sont des embryons. Leur portée reste à évaluer. Le geste sociologique, lui, s'arrête au seuil : il décrit les mécanismes qui produisent l'ordre mémoriel, identifie les points de tension où cet ordre pourrait bouger, et laisse aux acteurs le soin de décider de leur suite.

Bibliographie

- Assmann, J. (1988). Kollektives Gedächtnis und kulturelle Identität. In *Kultur und Gedächtnis* (p. 9-19). Suhrkamp. <https://doi.org/10.11588/PROPYLAEUMDOK.00001895>
- Assmann, J. (2010). Communicative and Cultural Memory. In A. Erll & A. Nünning (Eds.), *Cultural Memory Studies: An International and Interdisciplinary Handbook* (p. 109-118). De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110207262>
- Baecker, D. (2001). Why Systems? *Theory, Culture & Society*, 18(1), 59-74. <https://doi.org/10.1177/026327601018001005>
- Beevor, A. (2015). *Ardennes 1944: The Battle of the Bulge*. Viking.
- Beiner, G. (2018). *Forgetful Remembrance: Social Forgetting and Vernacular Historiography of a Rebellion in Ulster*. Oxford University Press.
- Billa, M. (2019). *Ardenne 1944-1945. Sur les traces des combattants*. OREP Éditions.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Braun, V., & Clarke, V. (2022). *Thematic analysis: A practical guide*. Sage.
- Callon, M. (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. *L'Année sociologique*, 36, 169-208.
- Coman, A., Momennejad, I., Drach, R. D., & Geana, A. (2016). Mnemonic convergence in social networks: The emergent properties of cognition at a collective level. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 113(29), 8171-8176. <https://doi.org/10.1073/pnas.1525569113>
- Doucet, J.-M. (2018). *Bastogne, la légende. Comment la presse américaine fabriqua le mythe*. Weyrich.
- Dröge, K. (2026). *noScribe. Transcription audio par IA (Version 0.7)* [Logiciel]. <https://noscribe.de>
- Elias, N. (1993). *Qu'est-ce que la sociologie ?* (Y. Hoffmann, Trad.). Pocket.
- Esposito, E. (2010). Social forgetting: A systems theoretical approach. In A. Erll & A. Nünning (Eds.), *Cultural Memory Studies: An Interdisciplinary and International Handbook* (p. 181-189). De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110207262>

- Eustache, F., Hoibian, S., Klein Peschanski, C., Müller, J., & Peschanski, D. (2025). *Faire face : Les Français et les attentats du 13 novembre 2015*. Flammarion.
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford University Press.
- Halbwachs, M. (2002). *Les cadres sociaux de la mémoire*. J.-M. Tremblay. <https://doi.org/10.1522/cla.ham.cad> (Édition originale 1925)
- Hirst, W., & Coman, A. (2018). Building a collective memory: The case for collective forgetting. *Current Opinion in Psychology*, 23, 88-92. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2018.02.002>
- Hirst, W., & Rajaram, S. (2014). Toward a social turn in memory: An introduction to a special issue on social memory. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, 3, 239-243. <https://doi.org/10.1016/j.jarmac.2014.10.001>
- Langenmayr, F. (2016). The memory function by Niklas Luhmann. In *Organisational Memory as a Function* (p. 36-48). Springer VS Wiesbaden. <https://doi.org/10.1007/978-3-658-12868-5>
- Legrand, N., Gagnepain, P., Peschanski, D., & Eustache, F. (2015). Neurosciences et mémoires collectives : Les schémas entre cerveau, sociétés et cultures. *Biologie Aujourd'hui*, 209(3), 273-286. <https://doi.org/10.1051/jbio/2015025>
- Lincoln, Y. S., & Guba, E. G. (1985). Establishing Trustworthiness. In *Naturalistic inquiry* (p. 289-331). Sage Publications.
- Luhmann, N. (2012). *La réalité des médias de masse*. Diaphanes. (Édition originale 1996, Westdeutscher Verlag)
- Luhmann, N. (2012a). *Theory of Society* (R. Barrett, Trad.; Vol. 1). Stanford University Press. (Édition originale 1997, Suhrkamp Verlag)
- Luhmann, N. (2012b). *Theory of Society* (R. Barrett, Trad.; Vol. 2). Stanford University Press. (Édition originale 1997, Suhrkamp Verlag)
- Malterud, K. (2001). Qualitative research: Standards, challenges, and guidelines. *The Lancet*, 358(9280), 483-488. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(01\)05627-6](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(01)05627-6)
- Malterud, K., Siersma, V. D., & Guassora, A. D. (2016). Sample Size in Qualitative Interview Studies: Guided by Information Power. *Qualitative Health Research*, 26(13), 1753-1760. <https://doi.org/10.1177/1049732315617444>

- Marthoz, J.-P. (2018). Une cité sur la colline. Préface in J.-M. Doucet, *Bastogne, la légende. Comment la presse américaine fabriqua le mythe*. Weyrich.
- Monfort, E. (2019). *La bataille des Carrefours. Les combattants racontent 1944-1945*. Auto-édition.
- Nora, P. (1989). Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire. *Representations*, 26 (Special Issue: Memory and Counter-Memory), 7-24. <https://doi.org/10.2307/2928520>
- Olick, J. K. (2026). The reality of collective memory. *Current Opinion in Psychology*, 67, 102157. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2025.102157>
- Olick, J. K., & Robbins, J. (1998). Social Memory Studies: From “Collective Memory” to the Historical Sociology of Mnemonic Practices. *Annual Review of Sociology*, 24(1), 105-140. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.24.1.105>
- Orianne, J.-F. (2015). Ritournelles et territoires professionnels. Le cas des conseillers emploi. *Langage et société*, 152(2), 99-120. <https://doi.org/10.3917/ls.152.0099>
- Orianne, J.-F., & Eustache, F. (2023). Collective memory: Between individual systems of consciousness and social systems. *Frontiers in Psychology*, 14, 1238272. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1238272>
- Orianne, J.-F., Da Costa Silva, L., Laisney, M., Quinette, P., & Eustache, F. (2025). De Maurice Halbwachs aux nouvelles sciences de la mémoire : Conséquences théoriques et pratiques. *Revue de neuropsychologie*, 17(4), 189-198. <https://doi.org/10.1684/nrp.2026.0833>
- Orianne, J.-F., Peschanski, D., Müller, J., Guillery, B., & Eustache, F. (2025). The process of memory semantization as the result of interactions between individual, collective, and social memories. *Cortex*, 183, 1-14. <https://doi.org/10.1016/j.cortex.2024.11.001>
- Sabourin, P. (1997). Perspective sur la mémoire sociale de Maurice Halbwachs. *Sociologie et sociétés*, 29(2), 139-161. <https://doi.org/10.7202/001661ar>
- Sutton, J. (2006). Distributed Cognition: Domains and dimensions. *Pragmatics & Cognition*, 14(2), 235-247. <https://doi.org/10.1075/pc.14.2.05sut>
- Vinitzky-Seroussi, V., & Teeger, C. (2010). Unpacking the Unspoken: Silence in Collective Memory and Forgetting. *Social Forces*, 88(3), 1103-1122. <https://doi.org/10.1353/sof.0.0290>

Annexes

<i>Annexe 1 : Tableau des différentes hypothèses</i>	<i>V</i>
<i>Annexe 2 : Guides d'entretiens</i>	<i>VI</i>
<i>Annexe 3 : Canevas de codage thématique</i>	<i>XVI</i>
<i>Annexe 4 : Tableau d'ancrage des hypothèses et indicateurs</i>	<i>XIX</i>

Annexe 1 : Tableau des différentes hypothèses

Hypothèses	Sous-hypothèse	Contenu synthétique
H1 : Origines de la centralité de Bastogne	H1a	La centralité de Bastogne s'explique par la construction médiatique américaine initiale (presse US, Patton, références à Gettysburg, 1944–1945), qui lui confère un capital symbolique international.
	H1b	La centralité repose sur une légitimité historique liée au siège et à l'encerclement, faisant de Bastogne un lieu emblématique de la bataille.
	H1c	Des choix politiques et institutionnels belges (Mémorial du Mardasson, reconnaissance nationale, création du Bastogne War Museum en 2014) contribuent délibérément à cette centralité.
	H1d	Un effet touristique (reconnaissance médiatique, flux de visiteurs) renforce et entretient la centralité mémorielle de Bastogne.
H2 : Mécanismes de stabilisation de la centralité	/	La centralité est aujourd'hui reproduite par des mécanismes de répétition institutionnelle : les mêmes récits, symboles et perspectives sont réactivés dans expositions, commémorations, médias et politiques mémorielles, au point de devenir un « donné naturel ».
H3 : Invisibilisation et exclusion mémorielle	/	La centralité de Bastogne relègue à l'arrière-plan les sites périphériques, dont les mémoires spécifiques (expériences civiles, destructions locales, ambivalences) disposent de moins de ressources institutionnelles et restent peu visibles à l'échelle régionale, nationale et touristique.
H4 : Perceptions et stratégies des acteurs périphériques	H4a	Les acteurs périphériques développent des formes d'accommodation en se positionnant comme complémentaires à Bastogne (« on complète Bastogne »).
	H4b	Ils mobilisent des stratégies de différenciation ou d'autonomisation en mettant en avant un récit alternatif ou distinct (« on raconte une autre histoire »).
	H4c	Certains adoptent des attitudes de revendication ou de contestation face à la hiérarchie mémorielle, en demandant une plus grande reconnaissance de leur site (« on devrait être davantage reconnus »).
	H4d	Catégorie émergée du terrain. Rapport d'indifférence avec le récit du centre, aucune friction entre les deux.

Annexe 2 : Guides d'entretiens

Grille A – Centre (Bastogne/BWM)

Acteurs concernés : C1, C2, C3, C4, P1⁶

Thèmes	Exemples de questions
Position et mission du BWM dans le paysage mémoriel (H1, H2) -> Objectif : Comprendre comment le BWM justifie et construit sa centralité.	- Comment le BWM se présente-t-il dans ses communications officielles ? <i>Par exemple : site web, brochures, dossiers de presse. Quelle mission est affichée ?</i> - Bastogne occupe une place très centrale dans la mémoire de la Bataille des Ardennes. Comment le BWM présente-t-il ou justifie-t-il cette centralité ? <i>Y a-t-il des supports de communication (expositions, discours, événements) où cette centralité est expliquée ou mise en avant ?</i> - L'histoire de Bastogne comme "lieu central" de la bataille est-elle racontée quelque part dans le musée ou dans vos communications ? <i>Par exemple : comment le rôle historique de Bastogne (siège, "Nuts!", libération) est-il expliqué aux visiteurs ?</i>
Choix narratifs et scénographiques (H2) -> Objectif : Comprendre comment le BWM sélectionne ce qui doit être mémorisé (et oublié).	- Comment le parcours de visite du BWM est-il structuré ? <i>Quels sont les grands moments du récit (occupation, siège, libération, après-guerre) et dans quel ordre sont-ils présentés ?</i> - Quels événements, personnages ou symboles sont particulièrement mis en avant dans l'exposition permanente ? <i>Par exemple : McAuliffe, "Nuts!", Patton, le siège de Bastogne, le Mardasson... Comment ces choix ont-ils été faits ?</i> - Y a-t-il des dimensions de la Bataille des Ardennes qui ne sont pas ou peu présentes dans l'exposition ? <i>Par exemple : la perspective allemande, la mémoire des civils dans d'autres localités, les destructions matérielles ailleurs qu'à Bastogne... Comment ces absences sont-elles justifiées ?</i>

⁶ Par anticipation mais aussi durant l'entretien, un mix des grilles A et B a été opéré pour l'acteur P1, qui avait une position géographique et symbolique distincte.

	- Comment le comité scientifique du BWM a-t-il participé aux choix scénographiques et narratifs ? <i>Qui a validé le récit final ? Y a-t-il eu des débats ou des ajustements ?</i>
Relations avec les autres sites de la région (H3, H4) -> Objectif : Comprendre comment le BWM perçoit la hiérarchie mémorielle régionale.	- Le BWM entretient-il des relations formelles avec d'autres musées ou sites mémoriels de la région ? <i>Par exemple : La Roche, Stoumont, Malmedy, Sainlez, Houffalize, Manhay... De quelle nature sont ces relations (prêts d'objets, événements communs, coordination touristique) ?</i> - Dans vos communications (brochures, site web, visites guidées), ces autres sites sont-ils mentionnés ? Si oui, comment sont-ils présentés ? <i>Par exemple : sites complémentaires, sites spécialisés, circuits régionaux recommandés...</i> - Le BWM a-t-il un rôle de coordination ou de "tête de réseau" pour la mémoire de la Bataille des Ardennes dans la région ? <i>Est-ce formalisé quelque part (conventions, partenariats, projets communs) ?</i>
Répétition et amplification (H2) -> Objectif : Identifier les mécanismes de répétition institutionnelle (commémos, médias, tourisme).	- Le BWM organise ou participe à de nombreux événements commémoratifs (Nuts Weekend, anniversaires, cérémonies officielles). Quels sont les objectifs institutionnels de ces événements ? <i>Comment sont-ils communiqués (médias, réseaux sociaux, partenaires) ?</i> - Comment le BWM travaille-t-il avec les offices du tourisme, les médias, les autorités locales ou nationales pour faire connaître le musée et la mémoire de Bastogne ? - Avez-vous observé que certains éléments (le siège, "Nuts!", McAuliffe, Patton) sont déjà connus par les visiteurs avant leur visite ? <i>Comment le musée travaille-t-il avec ces références déjà stabilisées dans la culture populaire ?</i>
Évolutions et tensions (H3, H4)	- Avez-vous observé des évolutions récentes dans le paysage mémoriel de la Bataille des Ardennes ? <i>Par exemple : nouveaux musées, nouveaux acteurs, nouvelles initiatives (comme le futur Malmedy War</i>

-> Objectif : Voir s'il perçoit des tensions ou des évolutions dans le paysage mémoriel.	<i>Museum)... Comment le BWM réagit-il à ces évolutions ?</i> - Y a-t-il des tensions, débats ou critiques autour de la mémoire de la bataille dont vous avez connaissance ? <i>Par exemple : des revendications de reconnaissance de certains sites ou acteurs, des critiques sur la centralité de Bastogne...</i> - Si vous deviez imaginer la mémoire de la Bataille des Ardennes dans 20-30 ans, comment voyez-vous le rôle du BWM ? <i>Bastogne restera-t-il aussi central ? Y aura-t-il une reconfiguration du paysage mémoriel ?</i>
Clôture	- Y a-t-il des aspects importants de la mémoire de la bataille ou du rôle du BWM que nous n'avons pas abordés et que vous aimeriez mentionner ? - Y a-t-il des aspects importants de la communication du BWM ou de son positionnement dans le paysage mémoriel que nous n'avons pas abordés ?

Grille B - Périphérie muséale

Cibles : P1, P2, P3, P4, P5, P6,

Thèmes	Exemples de questions
Communications institutionnelles et autodéfinition (H1, H3) -> Objectif : Observer comment le site périphérique se définit et se présente institutionnellement, indépendamment de Bastogne	- Comment votre musée se présente-t-il dans ses communications officielles ? <i>Par exemple : site web, brochures, dossier de presse. Quelle mission est affichée ?</i> - Dans vos communications, comment situez-vous votre musée dans le paysage mémoriel de la Bataille des Ardennes ? <i>Par exemple : site complémentaire, site spécialisé, récit alternatif...</i> - Comment expliquez-vous que Bastogne soit devenu la référence principale pour cette bataille ?
Récit et différenciation (H3, H4) -> Objectif : Identifier les stratégies narratives et thématiques qui distinguent le site de Bastogne	- Quels événements, personnages ou thématiques sont mis en avant dans votre exposition permanente ? <i>En quoi diffèrent-ils de ce qui est présenté au BWM ?</i> - Votre musée met-il en avant des dimensions de la bataille qui sont absentes ou peu visibles à Bastogne ? <i>Lesquelles ? Comment sont-elles présentées ?</i> - Comment la mémoire civile de la bataille est-elle abordée dans votre exposition permanente ?
Relations inter-institutionnelles (H4) -> Objectif : Cartographier les couplages (ou absences de couplage) entre le site périphérique et le BWM/autres sites	- Entretenez-vous des relations formelles ou informelles avec le BWM ou d'autres sites mémoriels de la région ? <i>De quelle nature : prêts d'objets, événements communs, coordination touristique ?</i> - Dans vos communications (brochures, site web, visites guidées), mentionnez-vous le BWM ou d'autres sites ? Si oui, comment ? <i>Par exemple : "nous complétons Bastogne en..."; "nous racontons une autre histoire"...</i>

	- Avez-vous déjà participé à des projets communs, des commémorations partagées ou des actions de coordination régionale ?
Ressources et visibilité (H3, H4) -> Objectif : Évaluer les ressources institutionnelles et les obstacles à la visibilité du site	- Comment votre musée est-il soutenu financièrement et institutionnellement ? <i>Par exemple : subventions communales, provinciales, fédérales, mécénat...</i> - Comment travaillez-vous votre visibilité auprès des publics ? <i>Par exemple : touristes, scolaires, locaux... Quels supports de communication utilisez-vous ?</i> - Dans vos communications avec les offices du tourisme, les médias ou les autorités locales, comment votre musée est-il présenté ? <i>Avez-vous l'impression que votre site reçoit une reconnaissance proportionnelle à son importance historique ?</i>
Présuppositions et références mémorielles (H2) -> Objectif : Identifier les présuppositions mémorielles locales et les critiques implicites de la configuration globale	- Quelles références historiques ou symboliques sont incontournables dans le récit de votre musée ? <i>Y a-t-il des éléments que vous considérez comme "évidents", qui n'ont pas besoin d'être justifiés ?</i> - Y a-t-il des aspects de la bataille que votre musée considère comme oubliés ou négligés dans la mémoire publique ?
Perspectives d'avenir	- Comment voyez-vous l'évolution du paysage mémoriel de la Bataille des Ardennes dans les prochaines années ? <i>Y a-t-il de nouveaux projets, de nouveaux acteurs, des reconfigurations possibles ?</i> - Y a-t-il quelque chose d'important que nous n'avons pas abordé et que vous souhaiteriez ajouter ?

Grilles C – Médiation

Grille C1 – Médiateurs institutionnels

Cibles : M3, M4

Thèmes	Exemples de questions
Rôle et mission (H1, H4) -> Objectif : Observer comment l'organisation institutionnelle se définit et décrit sa fonction dans le paysage mémoriel, et quels sites elle reconnaît comme pertinents	- Quel est le rôle de [votre organisation] pour faire connaître la mémoire de la Bataille des Ardennes ? <i>Par exemple : vous produisez des brochures, vous organisez des circuits, vous conseillez les visiteurs...</i> - Quels sites ou musées sur la Bataille des Ardennes mentionnez-vous dans vos brochures ou sur votre site web ?
Sélection et hiérarchisation (H1, H3) -> Objectif : Identifier la hiérarchie concrète que l'organisation communique aux visiteurs et sur quels critères elle repose	- Quels sites recommandez-vous en priorité aux visiteurs qui s'intéressent à la Bataille des Ardennes ? <i>Y a-t-il un ordre, une hiérarchie dans vos recommandations ?</i> - Sur quoi vous basez-vous pour recommander ces sites ? <i>Par exemple : leur notoriété, leur accessibilité, la qualité de l'accueil, les retours des visiteurs...</i> - Bastogne occupe-t-il une place particulière dans votre travail ? Pourquoi ? - Y a-t-il des sites que vous trouvez sous-estimés ou qui mériteraient plus de visibilité ?
Publics et adaptation (H2)	- Quels types de visiteurs viennent vous voir pour la Bataille des Ardennes ? <i>Par exemple : touristes américains, familles belges, passionnés d'histoire...</i>

-> Objectif : Observer comment l'organisation adapte ses recommandations selon les segments de public et quelles références sont traitées comme "incontournables"	- Adaptez-vous vos recommandations selon les visiteurs ? <i>Par exemple : vous conseillez différents sites à un groupe d'Américains vs à des scolaires belges ?</i> - Quels événements ou lieux de la bataille sont incontournables pour vous ? <i>Par exemple : le siège de Bastogne, "Nuts!", McAuliffe, Patton...</i>
Positionnement face à Bastogne (H1, H4) -> Objectif : Évaluer si l'organisation légitime activement la centralité de Bastogne ou cherche à la nuancer/contester	- Pour vous, pourquoi Bastogne est-il devenu LA référence pour la Bataille des Ardennes ? - Votre travail contribue-t-il à renforcer cette centralité de Bastogne, ou essayez-vous aussi de faire connaître d'autres sites ?
Relations et difficultés (H3, H4) -> Objectif : Cartographier les couplages formels/informels avec le BWM et identifier les obstacles structurels à la valorisation de	- Travaillez-vous avec le Bastogne War Museum ou d'autres musées de la région ? Comment ? - Avez-vous déjà eu des difficultés pour faire connaître certains sites périphériques ? <i>Par exemple : manque de visibilité, peu de demande des visiteurs...</i>

sites périphériques	
Perspectives (H3, H4) -> Objectif : Voir si l'organisation anticipe une reconfiguration du paysage mémoriel ou une stabilisation de la centralité	- Comment voyez-vous l'avenir de la mémoire de la Bataille des Ardennes dans la région ? - Y a-t-il quelque chose d'important qu'on n'a pas abordé ?

Grille C2 – Médiateurs individuels/associatifs

Cibles : M1, M2

Thèmes	Exemples de questions
Rôle et activité (H1, H4) -> Objectif : Observer comment le médiateur individuel/associatif décrit sa pratique et quels sites il intègre dans ses activités	- Comment décririez-vous votre activité autour de la mémoire de la Bataille des Ardennes ? <i>Par exemple : vous faites des visites guidées, vous partagez des contenus sur les réseaux sociaux, vous accueillez des visiteurs...</i> - Quels sites ou lieux de la bataille présentez-vous dans vos visites/contenus/accueil ?
Sélection et hiérarchisation (H1, H3) -> Objectif : Identifier la hiérarchie	- Quels sites recommandez-vous en priorité aux personnes qui veulent comprendre la Bataille des Ardennes ? <i>Y a-t-il des sites que vous considérez comme incontournables ?</i> - Pourquoi ces sites-là en particulier ? <i>Par exemple : leur importance historique, leur qualité, leur accessibilité...</i>

mémorielle que le médiateur recrée/reproduit dans ses visites/contenus et selon quels critères	- Quelle place occupe Bastogne dans vos visites/contenus ? Pourquoi ? - Y a-t-il des sites ou des histoires que vous trouvez méconnus ou oubliés ?
Publics et récits (H2) -> Objectif : Observer comment le médiateur adapte son discours selon les publics et quelles références il traite comme évidentes /incontournables	- Quels types de publics touchez-vous ? <i>Par exemple : touristes américains, locaux, passionnés...</i> - Adaptez-vous votre manière de raconter la bataille selon les publics ? <i>Par exemple : vous racontez différemment à des Américains vs à des Belges ?</i> - Quels sont les événements ou personnages que vous présentez comme essentiels dans l'histoire de la bataille ? <i>Par exemple : le siège de Bastogne, "Nuts!", McAuliffe...</i>
Positionnement face à Bastogne (H1, H4) -> Objectif : Évaluer si le médiateur reproduit ou critique la centralité de Bastogne dans sa pratique	- Pour vous, pourquoi Bastogne est-il devenu LA référence pour la Bataille des Ardennes ? - Dans votre travail, cherchez-vous plutôt à mettre Bastogne en avant, ou à faire découvrir d'autres sites ?
Relations et difficultés (H3, H4)	- Avez-vous des contacts ou des collaborations avec le BWM ou d'autres musées/sites ? - Avez-vous déjà rencontré des difficultés pour faire connaître certains sites moins connus ?

-> Objectif : Cartographier les liens du médiateur avec les institutions et identifier les obstacles pratiques à la valorisation périphérique	<i>Par exemple : manque d'information, peu d'intérêt des visiteurs...</i>
Perspectives (H3, H4) -> Objectif : Voir si le médiateur anticipe une reconfiguration du paysage mémoriel	- Comment voyez-vous l'évolution de la mémoire de la Bataille des Ardennes dans les années à venir ? - Y a-t-il quelque chose d'important qu'on n'a pas abordé ?

Annexe 3 : Canevas de codage thématique

Codage thématique - Entretien XXX

Historien, musée XXXXX

Analyse réalisée dans le cadre du mémoire sur la condensation mémorielle autour de Bastogne

1. Métadonnées de l'entretien

Code entretien	XXX
Fonction	XXX
Institution	XXX
Position dans l'échantillon	XXX
Durée	XXX
Perspective Luhmann	XXX

2. Grille de codage

Légende des codes a priori :

H1a = Construction médiatique américaine | H1b = Légitimité historique | H1c = Choix politiques belges | H1d = Effet touristique

H2 = Mécanismes de stabilisation | H3 = Invisibilisation périphérique | H4a = Accommodation | H4b = Différenciation | H4c = Contestation

Segment (verbatim corrigé)	Code	Type	Commentaire analytique
«XXXXXX»	H1b - Légitimité historique/militaire	A priori	Justification militaire de l'importance stratégique de Bastogne comme nœud routier. L'historien ancre la centralité dans une réalité tactique objective.
« XXXXX »	H1a - Construction médiatique américaine	A priori	Identification explicite du rôle des médias dans la construction du mythe. Confirmation directe de l'hypothèse sur la fabrication médiatique.
« XXXXX »	Émergent - XXXX	Émergent	[...]
« XXXXX »	H3 - Concurrence pour les ressources (flux touristiques)	A priori	[...]
« XXXXX »	Émergent - XXXX	Émergent	[...]

[...]

3. Micro-synthèse par hypothèse

H1 - Origines de la centralité

L'entretien confirme (infirme) fortement/pas fortement....

H2 - Mécanismes de stabilisation

XXXX

H3 - Invisibilisation périphérique

XXXX

H4 - Stratégies des acteurs périphériques

XXXX

4. Codes émergents à intégrer

Code émergent	Description et pertinence
XXXXX	
XXXXX	

5. Commentaire analytique

(Relecture, reprise du texte + impression, c'est aussi ici que sont ajoutés des commentaires après réflexion au besoin)

Annexe 4 : Tableau d'ancrage des hypothèses et indicateurs

Le tableau ci-dessous précise l'ancrage théorique de chaque famille de codes et les indicateurs mobilisés pour les repérer dans les discours.

Famille de codes	Ancrage théorique principal	Indicateurs dans les discours
H1a-H1d (facteurs de condensation)	Luhmann (thèmes, présupposition, répétition) ; Halbwachs (cadres sociaux, localisation du souvenir)	Références spatiales récurrentes traitées comme allant de soi ; naturalisation du récit héroïque américain ; mentions de mécanismes de renforcement (couverture médiatique, flux touristiques, programmation commémorative)
H2 (mécanismes de stabilisation)	Luhmann (redondance, autoréférence systémique) ; Olick (persistance instrumentale, culturelle, inertielle)	Routines institutionnelles de répétition ; décisions d'investissement confirmant la centralité ; circularité entre fréquentation et visibilité
H3 (invisibilisation périphérique)	Luhmann (oubli comme performance du système) ; Beiner (<i>social forgetting</i>)	Absence de références aux autres territoires dans les communications centrales ; sentiment exprimé de marginalisation ; asymétrie dans l'accès aux ressources de visibilité
H4a-H4d (stratégies périphériques)	Beiner (stratégies vernaculaires) ; Olick (dynamiques de persistance et changement)	Discours de complémentarité ou de différenciation ; revendications de singularité locale ; postures de contestation de la hiérarchie ; indifférence assumée (système parallèle)

Cette répartition n'implique pas un cloisonnement : dans la pratique du codage, les deux cadres théoriques irriguent l'ensemble des catégories. La perspective halbwachsienne éclaire l'analyse des cadres sociaux qui structurent les récits mémoriels, tandis que l'approche luhmannienne fonde le traitement des entretiens comme communications systémiques et l'analyse des mécanismes de sélection entre oubli et souvenir.

Résumé

La Bataille des Ardennes s'est déployée, durant l'hiver 1944-1945, sur près d'une centaine de communes de Belgique, du Luxembourg et d'Allemagne. Pourtant, sa mémoire publique s'est concentrée autour d'une seule ville, Bastogne, au point que son nom tend à se substituer à celui de la bataille, alors que ni les combats les plus meurtriers ni les destructions les plus massives n'y ont eu lieu. Ce mémoire interroge ce paradoxe à partir de la sociologie de la mémoire, en articulant les cadres sociaux d'Halbwachs et la théorie des systèmes de Luhmann. Il propose un couple conceptuel original : la *condensation mémorielle*, opération par laquelle un système de communication concentre sa mémoire sur un nœud unique jusqu'à le rendre présumé, et la *dissonance mémorielle*, tension qui apparaît au point de couplage entre cette mémoire sociale dominante et les consciences porteuses d'expériences qui ne s'y inscrivent pas. À partir de quatorze entretiens semi-directifs menés auprès d'acteurs institutionnels du centre, des périphéries muséales et de la médiation, l'enquête documente les mécanismes de cette condensation et les stratégies – accommodation, différenciation, contestation, indifférence – par lesquelles les acteurs périphériques composent avec elle. Elle montre que la périphérie n'est pas seulement dominée par le centre : en absorbant les tensions dans des canaux qui ne convergent pas, elle est la condition même de sa stabilité.

Mots-clés : mémoire collective ; mémoire sociale ; condensation mémorielle ; dissonance mémorielle ; Bataille des Ardennes ; Bastogne ; théorie des systèmes sociaux ; tourisme de mémoire ; relations centre-périphérie